Le titre original de cet ouvrage est :

DIE UNENDLICH-DENKER

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Avril 1997)

PERRY RHODAN N°711

Les penseurs de l'infini

par Ernst Vlcek

Ils sont les maîtres de la septième dimension : des esprits géniaux dans des corps primitifs.

Leurs trente-huit années d'errance à travers l'Univers ont assez duré : les passagers embarqués à bord du Sol se languissent de la galaxie d'origine de l'humanité. Et la position de la Voie lactée leur est maintenant connue. Mais leur halte dans Balayndagar tourne à la catastrophe.
Perry Rhodan a pris la bonne décision en empêchant la SC-2 d'atterrir sur la planète Ultima Statio, un monde séduisant en apparence. L'un des deux vaisseaux sphériques de l'arche stellaire est ainsi en mesure de reprendre le chemin de la Galaxie.
Pour la SC-1 et la partie centrale, les choses se présentent plutôt mal. Quelqu'un ou quelque chose semble retenir le vaisseau et vouloir l'empêcher de redécoller. Les Terraniens sont immobilisés sur le monde paradisiaque.
Les inconnus qui tiennent le vaisseau enchaîné sont les maîtres de la septième dimension. Ce sont LES PENSEURS DE L'INFINI...

PROLOGUE

Extrait du journal du cybernéticien Joscan Hellmut :

" Le Sol est immobilisé depuis maintenant une semaine sur Ultima Statio, la deuxième planète d'une étoile de type G. En réalité, seules sa partie centrale cylindrique et la Cellule-Un sont dans cette position, car la SC-2 avait été séparée du vaisseau avant l'atterrissage et était demeurée en orbite.

À présent, la SC-2 placée sous le commandement de l'émotionaute Senco Ahrat est repartie depuis longtemps en direction de la Voie lactée, et a disparu dans les profondeurs de l'espace.

« Voie lactée » est l'un des nombreux termes que j'utilise machinalement, à l'instar des plus anciens passagers du vaisseau. Mais pour moi, il n'a aucune signification.

Car la Voie lactée n'est pas ma patrie. Je ne connais même pas la planète Terre que le Sol a quittée depuis 38 ans.

Je suis âgé de 37 ans et je suis né à bord du vaisseau.

C'est le vaisseau qui est ma terre natale, si l'on peut dire.

Les anciens qui connaissent la Terre, et dont beaucoup sont même nés dans la Voie lactée, ne me comprennent pas. Et je ne les comprends pas non plus.

Nous avons effectué de nombreuses haltes sur différents mondes, et à chaque fois, j'ai vu apparaître une lueur singulière dans le regard des hommes nés sur une planète. Moi, au contraire, j'étais toujours heureux de quitter ces mondes inhospitaliers, car il ne me plaît pas d'y séjourner.

Nous, les natifs du Sol, ne nous attirons que des sourires condescendants de la part des autres.

Non pas à cause d'une volonté de se moquer de nous. Au contraire, on nous prend en pitié. Et dans les conversations avec les gens natifs d'une planète, on en revient toujours à notre sujet à la notion de handicapés environnementaux.

Mais nous n'avons que faire de cette pitié. J'aime le mode de vie à bord du Sol et le sentiment de sécurité qu'il procure, et je ne l'abandonnerais à aucun prix pour vivre sur une quelconque planète.

Mais je m'éloigne du sujet. Ce ne sont pas ces réflexions qui m'ont poussé à faire cet enregistrement. Je voulais parler du phénomène qui nous retient sur Ultima Statio et que nous avons surnommé le Tonnerre de SENECA.

Le contexte de ces événements est connu, et je vais me contenter de le résumer.

Le 3 juillet 3578, (cette manière de compter le temps est un héritage de la Galaxie d'origine de l'humanité, et je ne pourrai sans doute jamais m'y habituer tout à fait),

nous avons obtenu les coordonnées de la Voie lactée grâce aux mesures du télescope SPARTAC. Perry Rhodan décida de faire d'abord halte sur une planète de la petite galaxie Balayndagar, pour renouveler nos réserves de nourriture et de matières premières.

C'était compréhensible, car il ne voulait pas revenir avec des réserves insuffisantes dans la Voie lactée, laquelle était selon toute vraisemblance toujours occupée par les Larins.

Le choix entre les trois mille cinq cents étoiles de Balayndagar se porta sur un soleil de type G, dont la deuxième planète était de type terrestre (aux dires de ceux qui étaient placés pour le savoir), et offrait en grandes quantités tout ce dont nous avions besoin.

On nomma cette planète Ultima Statio, parce qu'elle devait être la dernière halte dans notre vol de retour vers la Voie lactée.

Mais ce nom d'Ultima Statio prit bientôt une nouvelle et maléfique signification. Il semblait que nous pussions plus en repartir.

Après le réapprovisionnement des stocks du Sol et les préparatifs de départ, SENECA avertit qu'une tentative de décollage serait synonyme d'anéantissement complet du vaisseau.

Il s'avéra qu'en même temps que les matériaux naturels de la planète, nous avions embarqué quelque chose qui était amené à exploser en quittant la zone d'attraction de la planète.

Quelques essais avec des chaloupes robotisées démontrèrent sans équivoque que l'avertissement de SENECA était à prendre au sérieux : les vaisseaux chargés avec les matériaux de la planète explosaient en sortant de l'atmosphère.

Il ne fallait pas songer à un déchargement complet du Sol et de la SC-1, car bon nombre des matières premières avaient été utilisées et faisaient maintenant partie intégrante du vaisseau-mère et de la Cellule 1.

Perry Rhodan décida donc d'envoyer la SC-2 seule en éclaireur vers la Galaxie. Étant restée en orbite autour d'Ultima Statio, celle-ci n'avait pas pénétré dans la zone d'influence dangereuse.

Depuis lors, on avait cherché fiévreusement sur Ultima Statio l'origine du Tonnerre de SENECA.

L'hypothèse plus ou moins hasardeuse, selon laquelle un hypothétique élément de ce monde embarqué à bord du vaisseau nous empêchait de quitter la planète, fut définitivement prouvée quand 43 hommes sous le commandement de Tontro Jegontmarten piratèrent la corvette Cendrillon et purent partir d'Ultima Statio avec elle.

L'astronef avait pu quitter la planète sans dommages, car il n'avait aucun matériau local à son bord.

Nous n'avons plus reçu de nouvelles de la Cendrillon. Qui sait : elle se trouve peut-être à présent sur une autre planète de cette galaxie, prise dans un piège analogue à celui qui retient le Sol ?

Il est parfaitement envisageable que d'autres mondes soient contaminés, et Perry Rhodan a déjà mis sur pied une expédition de sept croiseurs légers destinée à explorer Balayndagar.

Il est désormais admis que cette petite galaxie abrite une haute forme d'intelligence.

J'aurais pu fournir une preuve confirmant cette théorie. J'étais en possession de cette preuve, mais Roméo et Juliette l'ont détruite. Je vais rappeler les faits.

Certains des membres d'équipage ont déserté le vaisseau pour aller s'installer sur la planète. Leurs motivations sont trop abstraites pour que je puisse les comprendre.

J'ai rencontré l'un d'entre eux, qui m'a confié avoir fait une curieuse découverte donnant à réfléchir. Bien qu'il n'y eût aucune trace de présence intelligente sur Ultima Statio, le fugitif avait trouvé une bizarre installation technique.

Je me mis à sa recherche en compagnie de Roméo et Juliette. Avec succès : nous trouvâmes en effet l'appareil qu'on m'avait décrit.

Hormis le fait que sa présence sur Ultima Statio était étrange en soi, son apparence l'était encore davantage. Bien qu'il s'agît sans le moindre doute d'un appareil technique incroyablement sophistiqué, il était doté de commandes grossières et simplistes. On aurait dit qu'il avait été construit pour les mains malhabiles d'un bébé.

Je fis examiner l'instrument par Roméo et Juliette, qui auraient dû envoyer immédiatement les données recueillies vers SENECA pour analyse.

Mais au lieu de suivre mes instructions, Roméo et Juliette détruisirent l'appareil de façon si systématique qu'il n'en demeura plus la moindre trace.

Un questionnement immédiat de SENECA, que je tenais pour responsable du comportement de Roméo et Juliette, ne donna rien. C'est pourquoi je conçus le soupçon que le couple de robots avait agi ainsi de sa propre initiative.

C'était monstrueux !

Je connaissais Roméo et Juliette mieux que quiconque à bord, et j'étais compétent dans tous les domaines en rapport avec eux. Mais je n'aurais jamais cru possible une pareille réaction de leur part. Je ne pouvais imaginer comment ils avaient pu prendre une telle initiative.

Un certain temps s'est écoulé depuis cet incident, mais je n'ai pas encore pu me résoudre à faire part de mes soupçons à quelqu'un.

Le sort de Roméo et Juliette me touche de très près. Je n'ai pas de meilleurs amis à bord, et s'ils sont affectés d'une quelconque erreur de programmation, ou s'ils ont été victimes d'une panne positronique, alors c'est à moi de découvrir où réside le problème.

J'ai exploré une autre fois les parages du Sol, toujours en compagnie du couple de robots, mais je n'ai pas trouvé de second appareil.

Roméo et Juliette ne m'ont pas aidé dans mes recherches concernant leur erreur de comportement. Malgré tout, je ne désespère pas d'en trouver la raison. Et je garderai le silence tant que je n'aurai pas trouvé par mes propres moyens ce qui cloche dans le couple de robots.

Les développements récents justifient ma façon d'agir.

Perry Rhodan s'est définitivement décidé à envoyer une expédition chargée d'établir si le même phénomène existe sur d'autres planètes qu'Ultima Statio.

Si cette expédition obtenait de nouvelles informations, alors je ne verrais plus aucune raison de faire connaître le comportement fautif du couple de robots.

Quoi qu'il en soit, j'attendrai d'abord le retour de l'expédition. Nos recherches aboutiront peut-être entre-temps à des résultats.

L'expédition se compose de sept croiseurs légers. Elle sera commandée par l'immortel Galbraith Deighton.

Perry Rhodan lui a adjoint les deux mutants l'Émir et Ribald Corello, ainsi que le Halutien Icho Tolot.

Aucun des sept croiseurs n'a été jusqu'ici en contact avec les matières premières de la planète. Il n'y a donc aucune précaution particulière à prendre pour leur départ. "

CHAPITRE I

L'appareillage des sept croiseurs légers s'effectua sans anicroches.

On ne s'était d'ailleurs pas attendu à rencontrer de problèmes, car ni les sept vaisseaux, ni les hommes d'équipage sélectionnés n'avaient été en contact avec les matières premières d'*Ultima Statio*.

Cependant, Galbraith Deighton ne fut vraiment tranquille que lorsque la flottille eut franchi les limites du système et passa en phase de vol linéaire. L'ancien chef de la Défense solaire remarqua qu'il en allait de même pour les autres membres de l'équipage.

Même les deux mutants, l'Émir et Ribald Corello, et le Halutien Icho Tolot semblèrent soulagés que le départ d'*Ultima Statio* se fût déroulé sans incidents.

L'angoisse secrète qui les avait tous taraudés, de voir les croiseurs exploser en quittant la planète malgré les affirmations contraires des savants, ne traduisait pas un manque de confiance dans les compétences de ces derniers. Elle provenait beaucoup plus du fait que le phénomène du *Tonnerre de SENECA* n'était pas encore totalement éclairci, et que les prédictions des scientifiques devaient donc être prises avec précautions.

Comme de nombreuses questions restaient sans réponses, et qu'on devait s'attendre de toute façon à bien des surprises dans la petite galaxie Balayndagar, Perry Rhodan avait recommandé à Galbraith Deighton d'opérer avec prudence.

Les objectifs de sa mission étaient bien délimités : sans courir de trop grands risques, établir si des phénomènes semblables à celui d'*Ultima Statio* existaient aussi sur d'autres planètes, et en rechercher l'origine.

La flotte expéditionnaire couvrit une centaine d'années-lumière pendant sa première étape de vol linéaire et émergea dans les parages d'une étoile verte, dont on savait d'après les mesures télémétriques qu'elle possédait des planètes.

Huit planètes au total gravitaient autour de cette étoile. Des sondes-robots furent envoyées vers le système, avec pour mission d'effectuer diverses mesures et de revenir au bout de quelques jours vers les croiseurs. À condition qu'un *Tonnerre de SENECA* ne les en empêchât pas...

Ce processus devrait être répété dans une toute une série d'autres systèmes planétaires. Ce ne serait qu'une fois cette batterie de tests effectuée que Galbraith Deighton courrait le risque d'envoyer sur les mondes sélectionnés des chaloupes avec des hommes à bord.

— Qu'ai-je donc fait pour être obligé de prendre part à une expédition aussi ennuyeuse ? se plaignit l'Émir alors qu'ils entamaient leur deuxième étape de vol linéaire

vers le système suivant, qui se composait d'une étoile de type solaire et de six planètes, dont trois ressemblaient à la Terre ou à Mars. Sur *Ultima Statio*, mes capacités auraient pu être beaucoup plus utiles.

— Pourquoi faire ? demanda Galbraith Deighton avec un sourire. Pour aller à la recherche de plants de carottes sauvages dans la région ?

— Hé ! que signifie cette allusion ?

— Ne joue pas les innocents, répondit Deighton. Par hasard, j'ai entendu comment tu as chargé Lord Zwiebus de te prévenir immédiatement au cas où il découvrirait dans la flore d'*Ultima Statio* quelque chose ressemblant, même de loin, à une carotte. Tu peux t'estimer heureux que Lord Zwiebus n'ait rien trouvé. Car si tu t'étais goinfré de carottes poussant sur *Ultima Statio*, tu aurais sans doute littéralement éclaté lors de notre départ. Tu sais bien, le *Tonnerre de SENECA*.

La réplique de l'Émir fut noyée sous le rire tonitruant d'Icho Tolot. Toutes les personnes présentes dans le poste central auraient préféré décamper pour échapper à l'explosion d'hilarité du Halutien. Mais comme nul n'avait le droit de quitter son poste, tous durent la supporter stoïquement.

De toutes les personnes présentes, seul Ribald Corello put échapper à l'ouragan de rire en élevant un écran protecteur acoustique autour de son robot porteur.

Après qu'Icho Tolot se fut calmé et que les visages douloureux des hommes se fussent apaisés, l'Émir demanda de sa voix aiguë :

— Bien entendu, nous savons tous que tu as un sens de l'humour très particulier, Tolotos. Mais peux-tu nous expliquer ce qui était aussi comique dans la remarque de Galbraith ? Il faut être plutôt vicieux pour rire à l'idée de l'explosion d'un ilt provoquée par des carottes.

Au lieu de répondre, Icho Tolot se remit à rire de plus belle, à en faire trembler le poste central du croiseur léger. Il s'en donna à cœur joie cette fois encore, et ce fut seulement lorsqu'il commença à se calmer que le bruit des sirènes d'alarme devint audible.

Tolot se tut immédiatement. Et par-dessus le hululement des sirènes, la voix alarmée d'un spécialiste de la détection résonna dans le système de communication général.

— *Nous captons des échos énergétiques étranges situés à sept années-lumière !*

Galbraith Deighton se figea sur place.

Le fait que la détection eût parlé d'écho énergétique, et non d'une émission énergétique normale, lui mit immédiatement la puce à l'oreille. Il en alla de même pour les deux mutants et le Halutien.

Presque simultanément, ils se mirent et mouvement et se ruèrent vers la centrale de détection.

♦

Une fois arrivé dans la centrale de détection, Deighton vit une confirmation supplémentaire de ses pires craintes. Mais il se disait encore que tout cela pouvait n'être qu'une coïncidence.

Il était purement et simplement impossible que...

L'ensemble des appareils de détection indiquaient des valeurs nominales. Même sur l'écran de l'hyperdétecteur, on ne voyait que les ondoiements du rayonnement paradimensionnel de l'étoile.

On voyait du premier coup d'œil que l'alarme n'avait pu être déclenchée par aucun des appareils d'hyperdétection en fonctionnement.

— N'est-il pas bizarre que même l'hyperdétecteur ne montre aucune valeur inhabituelle ? dit le spécialiste de la détection, troublé. Seul l'écholocalisateur réagit. C'est lui qui a fait sonner l'alarme. Je ne sais pas ce qu'il faut en penser.

— Mais moi, je le sais, se contenta de dire Deighton en écartant le technicien de sa place.

L'écholocalisateur était un appareil de détection qui avait été développé environ 120 ans auparavant par un jeune scientifique de l'équipe de Waringer, alors que la Terre était encore en orbite autour du Soleil.

L'écholocalisateur ne mesurait pas directement l'enveloppe énergétique d'un objet, mais utilisait l'espace paratronique comme un réflecteur pour les impulsions incidentes. Grâce à cette pararéflexion, on obtenait une amplification d'un facteur vingt des impulsions qui n'auraient pas été détectables d'une autre manière.

En d'autres termes, cela signifiait que de faibles rayonnements, qui n'auraient pas été mesurables à la source, revenaient après réflexion à travers l'hyperespace sous forme d'un écho amplifié de plusieurs ordres de grandeur.

Il était devenu possible par ce moyen de localiser les vaisseaux SVE des Larins.

Et l'écholocalisateur montrait actuellement quatre spots énergétiques de ce type. Et cela dans la galaxie Balayndagar, infiniment éloignée de la Voie lactée !

Deighton pensa reconnaître la signature typique des vaisseaux larins sur l'écran. Mais il voulait avoir une certitude.

— Ce sont les échos de quatre vaisseaux SVE, dit l'Émir derrière lui.

— L'Émir a raison, confirma Icho Tolot de sa voix de basse. Ce n'est pas la peine d'envoyer les sondes, Deighton.

Deighton avait transféré les résultats de mesure dans l'ordinateur de bord. Il reçut presque immédiatement les résultats des tests de comparaison : les échos énergétiques localisés correspondaient très exactement aux données en mémoire concernant les vaisseaux SVE.

— Je ne comprends pas, dit Deighton d'une voix étouffée. Tout doute est pratiquement exclu. Il s'agit bel et bien de ces fameux vaisseaux cellulaires à structure variable énergétique. Mais que cherchent-ils par ici ?

— Nous devons le découvrir, dit l'Émir. Il y a de nombreuses possibilités. Nous en savons encore trop peu sur le Concile des sept. Nous n'avons aucune idée sur l'étendue de leur empire. Soit qu'il s'agit d'une expédition d'exploration larine, soit qu'ils ont une base dans Balayndagar.

— Balayndagar pourrait aussi être l'une des sept galaxies du Concile, suggéra Ribald Corello. La présence des Larins pourrait expliquer pourquoi le *Sol* est immobilisé sur *Ultima Statio*.

— Nous ne devons pas tout de suite supposer le pire, dit rapidement l'Émir, en voyant blêmir Deighton. Je ne crois pas que nous soyons retenus par les Larins. Car dans ce cas, ils se seraient certainement déjà manifestés. Rien qu'au mode de construction du *Sol*, ils auraient pu conclure à la présence d'êtres humains.

— Ce que dit l'Émir est parfaitement exact, approuva Icho Tolot. Nous allons devoir veiller à ce que les Larins ne se doutent pas qu'une tête de pont terranienne est stationnée dans cette mini-galaxie.

— Espérons qu'il en ira ainsi, dit Deighton. (Il regarda le Halutien et les deux mutants à tour de rôle.) Avec la présence des Larins, le message envoyé par l'Immortel lorsque nous avons atterri sur *Ultima Statio* prend une tout autre signification.

— Exact ! approuva l'Émir. Le message mental de l'Immortel pourrait avoir un rapport avec les Larins. L'Immortel n'a-t-il pas laissé entendre qu'il aurait de toute façon conduit Perry vers Balayndagar, s'il n'en avait pas trouvé le chemin lui-même ?

Deighton hocha la tête.

— Et l'Immortel a mentionné que Perry Rhodan était de ce fait en mesure de briser l'un des Sept Sceaux. Ce n'est pas un hasard si nous rencontrons des Larins ici.

Icho Tolot frappa l'une contre l'autre les mains de ses bras de course, et les autres crurent que leur tympan allait se déchirer. Puis il dit en grondant :

— Qu'attendez-vous de plus, mes petits ? Mettons-nous en route pour aller voir ce que fabriquent les Larins par ici.

— Il me semble, Tolotos, que tu es de nouveau en pleine phase de Soif d'action, dit l'Émir.

Icho Tolot dit simplement :

— Un peu de mouvement ne me ferait pas de mal, petit. Trente-huit années passées à ne rien faire, c'est trop long pour un Halutien assoiffé d'action.

♦

Les sept croiseurs légers gagnèrent en une étape de vol linéaire les parages du système solaire où opéraient les quatre vaisseaux SVE.

Le vol linéaire fut cependant calculé de façon à faire réapparaître les croiseurs terraniens de l'autre côté du système, afin de placer le soleil jaune entre les vaisseaux SVE et eux.

Galbraith Deighton ne voulait à aucun prix courir le risque d'être détecté par les Larins. Si cela arrivait, ce serait le commencement de la fin pour la Terre.

Masqués par l'étoile étrangère qui, d'après les premières observations, possédait trois planètes, ils étaient pour l'instant à l'abri d'un repérage.

Les sept croiseurs volèrent à la vitesse luminique en direction du soleil. Comme ses propres vaisseaux ne pouvaient pas non plus obtenir de résultats de détection, Deighton envoya une demi-douzaine de satellites, suffisamment discrets pour ne pas être découverts par les Larins, et dont les capacités de réception suffisaient pour faire fonction de station-relais pour l'écholocalisateur.

— Les vaisseaux SVE se sont placés en orbite autour de la deuxième planète, constata Deighton en regardant l'écran de l'écholocalisateur, sur lequel les quatre spots énergétiques étaient parfaitement visibles.

Les vaisseaux SVE s'étaient réduits au tiers de leur dimension initiale, mais chacun d'entre eux possédait encore un diamètre d'un kilomètre, et ils conservèrent cette taille.

— D'après le volume des vaisseaux larins, on peut conclure qu'ils doivent transporter une grosse cargaison, fit remarquer Ribald Corello. Ils ont probablement pour mission de la délivrer sur la deuxième planète du système.

— Ils sont lourdement chargés, confirma Deighton.

Il avait dépouillé les données reçues et constaté que non seulement les vaisseaux SVE dégageaient de fortes émissions d'énergie, mais aussi que l'écho hyperspatial dénotait une grande masse de matériau dense.

— Ça y est, ils se posent sur la deuxième planète ! s'écria tout à coup Deighton.

L'Émir avait pris place à la console de détection et dirigé les capteurs vers la planète.

— Cette planète ressemble beaucoup à *Ultima Statio*, rapporta-t-il. Un monde à oxygène avec une température moyenne de 25 degrés Celsius et un climat supportable pour l'homme. La structure de la surface montre une végétation luxuriante et se compose de terres pour les deux tiers. Il n'est pas exclu qu'une vie intelligente se soit développée sur cette planète. Une forte activité hyperénergétique dans une demi-douzaine de zones urbaines semble confirmer que ce monde est habité par des êtres qui possèdent une technique hautement développée.

— Les zones énergétiques pourraient aussi bien être des bases larines, suggéra Ribald Corello.

— Ce doit être ça, approuva Deighton. Cette planète semble avoir une certaine importance pour les Larins. Nous devons d'abord l'observer.

— Et pourquoi ne pas atterrir ? s'enquit Icho Tolot.

— Trop risqué, dit Deighton. Même si nous n'envoyions qu'un petit chasseur spatial, le danger de détection par les Larins resterait trop grand. Nous connaissons leurs possibilités techniques et nous n'avons pas grand chose à leur opposer. Nous restons pour le moment sur notre position d'observation.

Les sept croiseurs s'approchèrent du soleil jaune orangé jusqu'à vingt millions de kilomètres et s'entourèrent de leurs écrans ASHE. Seuls quelques sas structurels restèrent ouverts dans les écrans protecteurs, à travers lesquels la liaison pouvait être maintenue avec les satellites espions.

Une fois que les quatre vaisseaux larins se furent posés sur la deuxième planète, il ne se passa plus rien pendant un long laps de temps.

Les détecteurs ne signalèrent aucun fait nouveau. Si des changements se produisaient sur la planète, ceux-ci n'étaient pas détectables à la grande distance de 130 millions de kilomètres où ils se trouvaient.

En tout cas, aucune modification ne se manifesta dans le spectre hyperénergétique. Aucune des sources d'énergie détectées sur la planète ne changeait de fréquence.

À bord du croiseur de Deighton, on mit à profit ce temps mort pour rassembler des données de base plus complètes sur la deuxième planète. Les satellites d'observation en envoyaient un grand nombre d'informations. Leur traitement fournit une image précise de la planète.

Elle avait un diamètre équatorial de 10 540 kilomètres et était fortement aplatie aux pôles, en raison d'une vitesse de rotation au-dessus de la moyenne. Sur cette planète, la journée ne durait que 11,2 heures terraniennes.

Bien que la surface fût constituée au deux tiers de terres émergées, il n'y avait qu'un seul grand continent, s'étendant du pôle Nord au pôle Sud sous la forme d'un S allongé. Le reste des terres était éparpillé en d'innombrables îles de tailles diverses.

La pesanteur sur la *Planète-S*, ainsi que l'Émir s'empressa de la baptiser d'après la forme de son continent unique, atteignait 1,11 g. L'atmosphère à base d'oxygène était

parfaitement respirable par des êtres humains. La détection à distance ne permettait cependant pas d'établir si elle contenait des traces de gaz pouvant s'avérer dangereux.

À cette distance, on ne pouvait pas non plus déceler l'existence de germes pathogènes. Mais on présuma qu'il devait y en avoir très peu puisque les Larins, qui respiraient de l'oxygène comme les êtres humains, avaient choisi cette planète pour y installer des bases.

— Qu'attendons-nous encore ? demanda impatiemment Icho Tolot, alors que 12 heures de temps standard s'étaient déjà écoulées. Un groupe d'intervention ne mettrait pas bien longtemps à faire la lumière sur ce qui se passe sur *S*.

— Je préfère attendre encore 12 heures, répondit Deighton. Si les vaisseaux SVE n'ont pas quitté la planète d'ici là, alors un commando devra s'y rendre.

— Que prouve la présence de quatre vaisseaux SVE ? dit Icho Tolot. (Il semblait effectivement ressentir un pressant besoin d'action pour critiquer aussi ouvertement les décisions de Deighton.) Si *S* est une base des Larins, alors un grand nombre d'entre eux doivent y être stationnés, même quand leurs vaisseaux repartent.

Deighton ne répliqua pas.

Il avait rendu sa place au spécialiste de la détection. Entre-temps, la nouvelle de la présence des vaisseaux larins s'était répandue dans les sept croiseurs.

Peu d'hommes à leur bord étaient déjà nés avant l'exode de la Terre vers le Maelström d'étoiles. Et ceux-ci se retrouvèrent assaillis de questions par les plus jeunes.

Certes, les personnes natives du *Sol* connaissaient l'histoire terranienne aussi bien que celle nées sur la Terre dans le Maelström. Mais se trouver confronter aux Larins dans la réalité était bien différent d'en entendre seulement raconter les agissements.

Comme tout le monde savait quels étaient les rapports entre Larins et Terraniens, une tension pesante se mit à régner à bord des sept croiseurs légers.

Les plus folles hypothèses furent émises sur la signification de la présence des Larins dans Balayndagar. Toutes se rejoignaient sur le fait qu'elle devait être en rapport avec les événements d'*Ultima Statio* et par conséquent, avec l'immobilisation du *Sol* sur cette planète.

Une heure à peine après que Deighton eut décidé d'un nouveau délai de 12 heures, la centrale de détection se manifesta.

— *Les quatre vaisseaux SVE repartent !*

Deighton, qui se trouvait au mess des officiers en compagnie de l'Émir et d'Icho Tolot, se fit téléporter avec le Halutien jusque dans la centrale par le mulot-castor.

Ribald Corello était déjà sur place. Il était resté là tout le temps sur son robot-porteur. Il put donc faire son rapport aux arrivants dès qu'ils se matérialisèrent.

— La structure énergétique des vaisseaux SVE ne s'est absolument pas modifiée. Non plus que leur masse. C'était donc une erreur de croire qu'ils ont apporté quelque chose sur *S*.

— Cela ne prouve rien, répliqua Deighton. Les Larins peuvent avoir livré des marchandises et en avoir rechargé d'autres à la place, d'une masse équivalente.

Le moniteur de l'écholocalisateur montrait clairement les quatre spots énergétiques de tailles croissantes s'éloignant à grande vitesse de la planète.

Au bout de quarante millions de kilomètres, ils avaient atteint un diamètre supérieur à deux kilomètres. Ils sortirent du champ d'action de l'écholocalisateur.

— Maintenant, nous pouvons risquer le coup, dit Deighton. Mais j'aimerais cependant éviter de faire atterrir une chaloupe sur la planète. Si celle-ci tombait entre les mains des Larins, cela pourrait avoir des conséquences fâcheuses.

— C'est bien mon avis, dit l'Émir. Je propose qu'un canot m'amène à proximité suffisante de la planète pour que je puisse me téléporter à la surface. Je ne suis pas un être humain. Et même si les Larins stationnés là-bas ont entendu parler des mes hauts faits, ce dont je ne doute pas, ils ne feront pas tout de suite le rapprochement entre moi et les Terraniens. Je veux dire, au cas où ils réussiraient ne serait-ce qu'à me voir, ce qui m'étonnerait.

— Je piloterai le canot moi-même, décida Deighton. Mais tu ne te téléporteras pas tout seul sur *S*. Icho Tolot, qui est non humain tout comme toi, ira avec toi.

— Je dois toujours me le coltiner, se plaignit l'Émir tandis que le Halutien, se réjouissant à l'avance de cette occasion de passer à l'action, battait des mains derechef.

♦

Le petit chasseur spatial approcha la deuxième planète par sa face nocturne. Galbraith Deighton avait pris les commandes en personne. Un radio et un officier de détection étaient assis à sa gauche et à sa droite. Deux autres hommes d'équipage étaient également à bord.

L'Émir et Icho Tolot s'étaient postés près de Deighton sous la coupole de commandement. Le soleil jaune orangé se trouvait de l'autre côté de la planète, qui se bombait devant eux comme une vitre sombre et grossissait à vue d'œil. Autour de la planète, l'atmosphère brillait comme une aura brumeuse sous l'effet des rayons du soleil.

À l'exception des voix monotones du radio et de l'officier de détection, qui annonçaient mécaniquement leurs messages comme un sorcier récitant des incantations, et le bruit environnant des instruments au travail, le calme régnait sous la coupole de commandement.

— Nous sommes à cent mille kilomètres, annonça finalement Deighton en plaçant le petit chasseur en orbite. Cela devrait suffire.

La planète avait été cartographiée. La détection rapprochée n'avait rien apporté de nouveau. Pour la mission du mulot-castor et du Halutien, il importait seulement de savoir que la plus grosse activité énergétique se situait à environ trois mille kilomètres au nord de l'équateur, sur le continent en forme de *S*.

Icho Tolot, qui était doté d'une vision infrarouge, expliqua qu'il pouvait voir à l'œil nu le rayonnement de cette source d'énergie. Et cela depuis une distance de cent mille kilomètres !

Il devait exister là-bas de gigantesques centrales atomiques. On ne pouvait cependant déterminer si celles-ci desservaient des industries, des centres de recherche, ou bien des bases militaires.

— Nous sommes prêts, annonça l'Émir, déjà revêtu de son spatiandre de combat, casque fermé.

Il s'était adressé à Deighton au moyen de sa radio.

Icho Tolot portait également son spatiandre de combat de couleur vert foncé, dont la plasticité faisait l'effet d'une seconde peau. Cette impression était cependant trompeuse, car le Halutien avait la possibilité de donner à ce matériau souple la dureté de l'acier grâce au transformateur moléculaire intégré. Il n'avait pas refermé la pellicule de

son casque, car quels que fussent les composants contenus dans l'atmosphère de la planète, ils ne pourraient avoir aucun effet sur le métabolisme transformateur du Halutien, qui pouvait survivre même dans le vide.

— Vous connaissez vos instructions, dit Deighton en regardant Icho Tolot, qui lui semblait trop plein d'allant à son goût. L'ordre primordial est que vous ne soyez pas découverts. Et plutôt que de risquer la captivité, mieux vaut revenir bredouille. Vous avez quarante-huit heures. Au bout de ce délai, je vous attendrai avec le chasseur sur ces mêmes coordonnées. Je passerai toutes les douze heures. Évitez tout trafic radio avec nous, car il pourrait être entendu par les Larins et les conduire sur la piste des sept croiseurs stationnés sous le couvert du soleil. À moins que vous n'ayez une raison très urgente pour cela...

— Par exemple, que je ne sache plus me téléporter, termina l'Émir à sa place.

Deighton soupira.

— Je sais, ce n'est pas la première fois que tu accomplis une mission dangereuse, l'Émir. Eh bien, bonne chance !

Tolot souleva l'Émir et le posa sur son bras de course comme un enfant. Le contact corporel nécessaire à la téléportation était ainsi établi.

L'Émir prit un air lugubre, puis il se dématérialisa avec le Halutien.

Galbraith Deighton éprouva soudain un grand vide en lui, car il ne percevait plus les émotions du mulot-castor.

— Et maintenant, demi-tour, dit-il pour lui-même en contournant la planète selon une large courbe pour reprendre la direction du soleil.

CHAPITRE II

L'Émir s'était concentré sur une région vallonnée couverte de végétation, qui s'étendait à quelques kilomètres de la source d'énergie localisée.

Cette contrée s'étirait à perte de vue dans la direction du sud et s'achevait au pied d'une chaîne de collines. Vers le nord, une large vallée s'étendait presque jusqu'à l'horizon.

Comme il faisait nuit, l'Émir ne pouvait distinguer aucun détail autour de lui. Mais il reconnut tout de même dans le lointain quelques grandes installations, qui ressemblaient à des parallélépipèdes disposés en hauteur ou en longueur.

L'Émir put se livrer à quelques observations, car ces installations étaient éclairées par un grand nombre de sources lumineuses. Mais avant de continuer, il consacra quelques minutes à une tâche importante.

Il préleva des échantillons d'air et de sol, pour les faire analyser par le minilaboratoire intégré à son spatiandre de combat. Les conditions de l'environnement pourraient jouer un rôle important dans leur mission, et le mulot-castor voulait donc savoir à quoi s'en tenir.

Pendant ce temps, Icho Tolot observait la plaine depuis le sommet de la colline.

— Toutes les sources importantes de rayonnement énergétique sont souterraines, expliqua le Halutien qui n'avait pas encore pensé à fermer le casque de sa combinaison verte. (Son corps pouvait certes absorber ou digérer tous les matériaux étrangers grâce à son estomac-convertisseur.)

» Ces centrales alimentent d'innombrables machines qui se trouvent en surface et sont réparties dans pratiquement tous les bâtiments. Elles ont néanmoins pour la plupart une si faible puissance qu'elles ne sont pas mesurables. Elles travaillent toutes sur des bases hyperdimensionnelles. Les bâtiments sont de simples constructions fonctionnelles, que je pourrais décrire comme primitives. C'est un anachronisme par rapport à la complexité des machines.

— Pour autant que je sache, les Larins n'ont encore jamais conçu leur architecture en tenant compte des considérations esthétiques des Halutiens, maugréa l'Émir, qui était occupé par l'analyse de son échantillon d'air.

— Je ne peux pas imaginer que des architectes larins aient conçu cette installation, répondit le Halutien. Non, ces bâtiments me font la même impression que des cabanes de torchis indigènes. Ils ne sont assurément pas habités par les Larins.

— Tu as déjà entendu parler d'usines robotisées ? demanda ironiquement l'Émir. Ah ! l'air est aussi pur que dans les dernières réserves naturelles de la Terre, ajouta-t-il avant que Tolot ait pu répliquer.

Et à ces mots, il ouvrit son casque.

— Ce ne sont pas des usines robotisées, affirma le Halutien. Car je ne peux capter sur aucune fréquence les hyperondes ou les ondes normales caractéristiques d'une telle installation. Et il n'y a pratiquement pas de trafic radio. Qu'en est-il des impulsions mentales, petit ? Peux-tu en saisir télépathiquement ?

— J'ai déjà essayé pendant tes interminables explications, dit l'Émir. Je ne capte pas une seule pensée. Ces installations sont inhabitées. Au mieux, il n'y a ici que des robots.

— Peut-être as-tu perdu tes facultés parapsychiques, petit, avança Icho Tolot. Ce ne serait pas la première fois que des rayonnements parasites hyperdimensionnels...

— Peuh ! lâcha l'Émir. Je peux lire dans tes pensées ! Et je maîtrise encore la télékinésie.

Tandis qu'il parlait, le sol se déroba soudain sous les jambes arquées du Halutien, qui se mit à planer dans les airs.

— C'est bon, petit, dit ce dernier sur un ton conciliant. Je ne mettrai plus en doute tes possibilités.

L'Émir le fit redescendre.

— Ne commençons pas à nous disputer, petit, poursuivit Icho Tolot en sentant de nouveau le sol ferme sous ses pieds. Mais il y a sûrement des êtres vivants là-bas. J'ai aperçu des mouvements entre les bâtiments. Et ce n'étaient pas des robots, mais des créatures de chair et de sang qui ne ressemblent pas à des Larins. Si tu ne peux pas capter leurs pensées, cela signifie qu'ils peuvent protéger leurs esprits contre les intrusions télépathiques.

— Je vais le savoir immédiatement, dit l'Émir. Je n'ai pas dû me concentrer suffisamment jusqu'ici.

— Sois prudent, petit...

Le rappel à l'ordre du Halutien ne pénétra pas la conscience du mulot-castor. Il étendit ses antennes télépathiques jusque dans les bâtiments de la vallée en contrebas.

Il ne capta rien. Il semblait que personne ne pensât là-bas... L'Émir se concentra davantage, cherchant à saisir un métabolisme organique qui eût montré une activité semblable à un cerveau ou émis des impulsions paranormales.

Mais il ne trouva rien. Pourtant, il y avait quelque chose là-bas, ne fût-ce que ce néant. Un néant complet et abstrait, réel quoique non appréhendable.

L'Émir fut saisi d'un vertige et rétracta prestement ses antennes télépathiques. Il remarqua alors qu'Icho Tolot le soutenait.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda le Halutien inquiet. As-tu établi un contact ?

— Oui... et non, dit l'Émir troublé. Tu as raison, il doit y avoir des êtres vivants là-bas. Et ils pensent, mais d'une manière qui m'est complètement étrangère... Comme s'il s'agissait de créatures appartenant à une autre dimension. J'ai bel et bien senti des impulsions, mais je n'ai pas pu les capter.

— Je comprends, dit Icho Tolot.

— Je crains que ce ne soit pas le cas, Tolotos, car tu n'es pas télépathe toi-même, le contredit l'Émir. Je n'ai même pas attrapé une bribe de pensée, bien que j'aie remarqué leur présence. C'était comme si on cherchait à créer le vide dans un récipient.

— Je comprends, réaffirma Icho Tolot. En tout cas, il est clair que tu cours un grand danger quand tu essaies de lire les pensées de ces étrangers. Mieux vaut que tu y renonces. Nous avons d'autres moyens d'élucider les événements sur cette planète.

L'aube pointa, et il fit rapidement jour. Bientôt, la vallée fut baignée par les premiers rayons du soleil.

Une ville s'étendait devant eux, et elle paraissait encore plus étrange à la lumière du jour que vue à travers leurs appareils d'observations.

♦

— Cette ville me rappelle irrésistiblement un château de sable construit par un enfant, dit l'Émir.

Il trouvait cette comparaison particulièrement pertinente, mais il n'était pas sûr qu'Icho Tolot pût la comprendre. Le Halutien avait-il seulement déjà vu un enfant en train de bâtir un château de sable ?

L'Émir, lui, en avait vu un. Et il s'était agi de Mike, le fils de Rhodan, alors qu'il était âgé de six ou sept ans. L'ilt l'avait même aidé dans ses jeux.

Le sable fin n'offrait pas beaucoup de possibilités ni de marge de manœuvre pour l'imagination d'un enfant. Il ne pouvait pas réaliser de formes trop compliquées parce que le sable ne présentait pas une cohésion et une résistance suffisantes. Et s'il était trop sec, même les plus belles tours s'écroulaient.

Ces bâtiments étaient d'une conception tout aussi simple, voire primitive. Ils donnaient l'impression d'être faits de sable. C'était du moins ce qui frappait dans leurs formes. Leurs constructeurs n'avaient pas montré beaucoup d'ingéniosité, ni d'habileté manuelle. Ce n'étaient que des blocs grossiers, souvent imbriqués les uns dans les autres.

L'Émir fut même conduit à supposer que ces bâtiments n'avaient pas été édifiés, mais qu'on avait seulement creusé à même le sol pour en délimiter les contours. Après avoir tracé les rues qui les séparaient, les pièces intérieures avaient dû être obtenues simplement en évidant ces blocs informes.

Les fenêtres et les portes, de simples ouvertures sans cadres, étaient disposées au petit bonheur dans les murs. Il n'y avait aucune trace d'une quelconque architecture. Il ne fallait même pas parler d'esthétique, ni chercher le moindre souci de construire selon des lignes droites et géométriques.

Cette ville n'avait pas été édifiée sur plans, mais avait poussé sous des mains maladroites, comme celles d'un enfant inexpérimenté construisant un château de sable.

— Ça ressemble au résultat d'un concours d'architectes névrosés, dit l'Émir en frissonnant. Je ne peux imaginer qu'un être vivant puisse se sentir à l'aise ici. Même si ce ne sont que des bâtiments utilitaires, et qu'il faille les juger de ce point de vue, ces édifices ne peuvent remplir leur fonction.

— Les architectes de cette ville n'étaient peut-être pas en mesure, même en donnant le meilleur d'eux-mêmes, de produire une meilleure architecture dans cette région.

— Tu veux dire qu'il s'agit d'indigènes primitifs ? (L'Émir secoua la tête.) Pourquoi les Larins seraient-ils en rapport avec eux ? Il n'y a aucun doute, les vaisseaux SVE ont

bien atterri ici. La plaine au-delà de la ville doit servir d'astroport, si cette expression convient. Le champ d'atterrissage pour les vaisseaux SVE est aussi primitif que la ville : simplement creusé à même le sol. Il y a naturellement une autre possibilité. Les Larins pourraient utiliser ces constructions primitives comme camouflage.

— Invraisemblable, dit Tolot. Pour un peuple technicisé, il n'y a aucune difficulté à localiser des installations hyperénergétiques, comme nous l'avons vu par nous-mêmes. Et les Larins n'auraient pas besoin de dissimuler leurs installations à un peuple sous-développé. Comme je l'ai déjà dit, les constructeurs de cette ville ont fait de leur mieux, ce qui ne veut pas dire qu'ils soient dénués de talents dans tous les domaines.

— Je vois ce que tu veux dire maintenant, Tolotos, dit l'Émir. Ces étrangers pourraient être des génies dans une autre discipline, sans pour autant être de bons bâtisseurs. Geoffry Waringer, par exemple, sort ses découvertes en hyperphysique comme d'un chapeau. Mais il est incapable de se servir de ses dix doigts. Et ces étrangers pourraient posséder quelque talent utile aux Larins. Je crois que tu as mis le doigt dessus, Tolotos.

L'Émir vit s'entrouvrir la large bouche du Halutien, et il craignit le pire. Icho Tolot éclata d'un rire tonitruant.

— Pour l'amour du ciel, calme-toi donc ! lui ordonna l'Émir. Veux-tu ameuter toute la planète ?

— Excuse-moi, petit, dit le Halutien. Mais je trouve très drôle que tu dises que moi, un Halutien, je sache me servir de mes doigts, alors que tu nies cette qualité à Waringer.

— Et c'est ça qui te fait rire ? s'étonna l'Émir.

Il essayait depuis déjà des centaines d'années de s'habituer à l'humour du Halutien. Mais il pensait qu'il n'y parviendrait jamais tout à fait.

— Je vais m'efforcer de ne plus plaisanter, promit l'Émir avant de passer à un autre sujet. Que dirais-tu d'aller voir cette ville d'un peu plus près ?

— J'en brûle d'envie, répondit Icho Tolot. Mais cela ne va pas tellement dans le sens des instructions de Deighton, qui nous a recommandés d'être prudents.

— Nous pourrions bien sûr rester assis sur cette colline à faire consciencieusement des mesures, répondit l'Émir sur un ton sarcastique. Mais nous n'en apprendrions pas beaucoup plus. Si nous voulons découvrir ce qui se passe ici, nous devons nous intéresser de plus près aux bâtiments de cette ville. Et nous devons inspecter les installations techniques dans les bâtiments et aux alentours, sinon notre mission aura été vaine.

— Tu m'as convaincu, petit, dit Icho Tolot. (Sa voix prit un ton de regret.) Je crains seulement de ne pas étancher véritablement ma Soif d'action.

— Si le cœur t'en dit, tu pourras démolir quelques-unes de ces affreuses bâtisses.

♦

Ils branchèrent leurs déflecteurs grâce auxquels ils devinrent invisibles. Ceux-ci n'excluaient certes pas une détection énergétique, mais il leur fallait courir le risque. Si les installations avaient été dotées d'un système de sécurité perfectionné, ils auraient sans doute été repérés depuis longtemps.

Comme aucune action hostile n'avait été dirigée contre eux jusqu'à présent, ils se sentaient relativement en sécurité.

L'Émir attrapa la main griffue à six doigts de Tolot et se téléporta avec lui en bordure de la ville, à proximité du champ d'atterrissage creusé à même le sol.

Lorsqu'ils se rematérialisèrent, les premiers bâtiments n'étaient plus qu'à une centaine de mètres devant eux.

Il s'agissait de tours hautes de dix mètres, sans portes ni fenêtres. Les murs extérieurs étaient bruts et irréguliers, comme si un homme saoul les avait simplement recouverts avec de l'argile.

Une grande quantité de tours semblables ceinturaient la ville proprement dite à deux cents mètres de distance.

— Il pourrait y avoir des dispositifs défensifs dans ces tours, dit l'Émir, tandis qu'il prenait des mesures avec son détecteur multifonctions.

Icho Tolot obtint un résultat quelques secondes avant lui.

— Ces tours ne sont rien d'autre que des répartiteurs d'énergie. Elles captent l'énergie des centrales souterraines et la répercutent par rayonnement vers les utilisateurs finaux dans la ville. Nous pouvons continuer.

Ils passèrent devant les tours grossières et quelque peu bancales, sans déclencher de réaction visible.

— Si on ne savait pas que des milliers de machines sont en service dans ces bâtiments, on pourrait croire qu'il s'agit d'une ville fantôme, dit l'Émir avec méfiance. On ne voit personne dans les rues, on ne capte pas une seule pensée... Peux-tu imaginer l'impression ressentie par un télépathe qui sait qu'il est entouré de nombreux êtres vivants, mais qui ne peux entendre leurs pensées ?

— Je ne sais pas ce que peut ressentir un télépathe en général, répondit Icho Tolot. Mais je peux imaginer ce qu'éprouve un télépathe novice comme toi.

Cette pique laissa l'Émir de marbre, bien que toute une série de répliques cinglantes lui eussent instantanément traversé l'esprit. Mais il les garda pour lui, parce que le Halutien était imprévisible et qu'on ne pouvait jamais savoir quand il serait pris d'une de ses redoutables crises de rire.

À trente mètres derrière les tours s'élevaient des monticules semi-sphériques, faits du même matériau argileux que tous les autres bâtiments. Le qualificatif de semi-sphérique ne s'appliquait d'ailleurs qu'approximativement. C'étaient plutôt des mottes de trois mètres de haut n'affectant que grossièrement la forme d'un dôme. Elles étaient arrangées autour de la ville selon la même disposition que les tours.

— Je rêve ! s'exclama l'Émir après avoir fait le tour l'un des dômes. Ce truc creux possède une entrée, et il n'est pas vide. Quel appareil monstrueux !

Le monticule était doté d'une ouverture informe à l'arrière, située à cinquante centimètres au-dessus du sol et mesurant un mètre de diamètre. Dans la cavité obscure, ils distinguèrent des leviers et des claviers malcommodes et grossiers, dépassant d'une sorte de panneau de commandes.

— Je ne décrirais pas cette ouverture comme une entrée, répondit Icho Tolot. Regarde celles des autres bâtiments. Elles mesurent au moins trois mètres de haut. Elles ont été prévues pour des êtres ayant à peu près ma taille. Mais toi seul pourrais te glisser à travers cette ouverture, petit. Quant à moi, j'arriverais tout juste à atteindre les instruments en glissant l'un de mes manibras par l'ouverture.

— En bien, peut-être allons-nous tomber sur des Halutiens, par ici, dit perfidement l'Émir. Tu pourrais alors assouvir tes pulsions agressives dans un tournoi.

Icho Tolot fit rouler ses yeux en signe de dénégation et expliqua doctement :

— Ces instruments informes ne sont pas conçus pour les mains déliées d'un Halutien, mais pour des êtres d'une grande gaucherie. Ils doivent surtout être dotés de bras très longs, sinon, ils ne pourraient même pas atteindre les commandes par cette ouverture.

Ils atteignaient maintenant la ville proprement dite. Vus de près, les bâtiments avaient l'air encore plus informes. Leurs murs étaient montés de guingois, bruts et sans revêtement, et ils semblaient effectivement être des monticules d'argile que l'on aurait évidés et percés de trous.

— À partir de maintenant, modère tes éclats de voix, Tolotos, suggéra l'Émir au Halutien. Il vaudrait même mieux que tu refermes ton casque et que nous nous parlions par radio.

Comme il ne pouvait pas voir Icho Tolot, il sut que celui-ci avait tenu compte de sa proposition en recevant une pensée approbatrice et en entendant le grondement de sa voix dans ses écouteurs. L'Émir baissa prestement le volume.

— Allons voir le plus proche bâtiment, proposa le Halutien. Je ne mesure aucun rayonnement énergétique qui en émane.

Les rues entre les grotesques bâtiments n'étaient pas recouvertes. Elles étaient directement creusées à même le sol brut de la planète, et étaient par conséquent chaotiques et irrégulières.

L'Émir arriva le premier devant l'entrée de la bâtisse. Icho Tolot, qui ne percevait que les contours du mulot-castor sur l'écran du détecteur qu'il portait à l'articulation de son manibras, restait à distance respectueuse pour ne pas lui marcher sur la queue par inadvertance.

— Une sorte d'entrepôt, constata l'Émir en pénétrant à l'intérieur du bâtiment. Je me demande à quoi peuvent bien servir ces affreuses machines cauchemardesques.

Il alluma le projecteur de son casque pour mieux y voir. Pour un observateur non averti, le faisceau lumineux aurait eu l'air de surgir du néant.

— Et ces couleurs ! s'exclama le mulot-castor dégoûté. Si on les regarde trop longtemps, on doit devenir fou à lier.

— Tu t'es trop habitué à l'esthétique terranienne, petit, dit Icho Tolot près de lui. Je trouve que cet agencement de couleurs est très attrayant.

L'Émir n'avait aucune envie d'avouer au Halutien qu'il avait intentionnellement un peu exagéré. Cela dit, il trouvait les formes et les couleurs de ces machines effectivement abominables.

Il s'agissait d'objets grossiers de trois mètres de hauteur, larges et profonds de cinq à six mètres. Ils étaient dotés d'excroissances difformes, d'enflures piriformes, de consoles cabossées et de socles bancals. Le matériau lisse et brillant qui les composait rappelait fortement le plastique. Beaucoup des coffrages étaient transparents et laissaient voir l'intérieur des machines.

En y jetant un coup d'œil, l'Émir eut sa première surprise.

— Regarde un peu, Tolotos ! dit-il ébahi. Aussi affreux et informes que soient ces appareils, leur agencement interne est aussi complexe que celui d'un ordinateur terranien.

Sous le coffrage transparent, on voyait une quantité stupéfiante d'éléments de moyennes, petites, et minuscules tailles, dont beaucoup relevaient du domaine de la microtechnique et que même des Sigans auraient eu du mal à assembler.

— Quel contraste flagrant avec les instruments de commandes lourds et malcommodes, dit l'Émir au bout d'un moment. Je ne vois qu'une explication à cette contradiction. À savoir que ce sont les Larins qui ont construit ces appareils pour les habitants de cette planète. Quels que soient les autres talents de ces êtres, ils n'ont certainement pas pu construire de telles machines. Mais ils peuvent les utiliser, si les formes des instruments sont adaptées à leur intention.

— Ai-je raison en disant que tu pourrais bien avoir mis le doigt dessus ? demanda Icho Tolot.

— Si c'est pour me donner raison, oui. (L'Émir se tourna vers la sortie.) Allons voir plus loin. Qui sait quelles découvertes nous attendent encore ?

Il eut une nouvelle surprise quelques minutes plus tard, alors qu'il était en route avec Icho Tolot pour examiner l'un des bâtiments au centre de la ville.

Ils avaient parcouru une centaine de mètres, et l'Émir voulut franchir le seuil d'une porte sans précautions, bien que Tolot lui eût encore fait remarquer juste avant qu'une forte émission d'énergie provenait de ce bâtiment. Il faillit alors entrer en collision avec un étranger.

L'insouciance de l'Émir provenait de ses habitudes de télépathe entraîné, qui était sûr de pouvoir toujours remarquer à temps la proximité de quelqu'un par son rayonnement mental.

Mais maintenant, l'Émir se trouvait placé dans des conditions fort différentes. Il avait tout simplement négligé le fait qu'il pouvait se retrouver face-à-face avec quelqu'un sans avoir au préalable perçu ses pensées.

C'était pour cette raison qu'il avait failli heurter l'étranger. Les conséquences de ce choc auraient été imprévisibles.

Malgré sa frayeur, l'Émir réagit assez rapidement pour se téléporter à temps hors de la zone dangereuse. Le souffle d'air qui s'engouffra dans l'espace vide laissé derrière lui ne passa, hélas ! pas inaperçu.

Une fois à bonne distance, l'Émir put observer l'étranger. Et en l'examinant en détail, il comprit certaines choses.

CHAPITRE III

Étais fatigué d'abstraire, venu à bout d'un problème. Sortis de la Tafthyra. Événement étrange. Organes sensoriels perçoivent tourbillon.

Aucun courant d'air ne passe. Mais un tourbillon s'est formé.

Essaye d'abord de voir et d'appréhender la situation de manière conventionnelle. Ne donne rien. Considère les prémisses d'un autre point de vue. Avance méthodiquement, comme les professeurs me l'ont appris, bien que ce soit la manière la plus compliquée. Mais les professeurs disent que quand on veut comprendre d'autres formes de pensées, telles que celles qui pensent avec moins de dimensions, on doit aussi penser à leur manière.

Regarde donc d'abord le phénomène avec un œil, et réfléchis uniquement avec mon cerveau principal. Rien à voir, rien à interpréter. Ouvre alors un deuxième œil pour voir, et branche premier cerveau annexe.

Incident s'éclaircit déjà, mais n'est pas encore élucidé.

Aurais pu naturellement laisser de côté les tourbillons de l'air, et reprendre intention originelle de me rendre au Centre de Méditation.

Mais cette situation m'intéresse. Ce sont souvent les petits phénomènes de la vie qui peuvent avoir les plus grandes conséquences.

C'est pourquoi regarde maintenant avec trois yeux, et pense avec cerveau principal et deux cerveaux annexes.

Une structure se dessine. Quadridimensionnelle, avec des traces de la dimension immédiatement supérieure. Curiosité est éveillée. Aussi, franchis un pas d'abstraction supplémentaire, et connecte un troisième cerveau annexe.

Quelle profusion de motifs quintidimensionnels !

Il y a deux foyers, et donc deux sources quintidimensionnelles. Mais c'est encore imprécis. Compréhensible, si l'on songe combien il est difficile à un multivisionnaire ou à un penseur de l'infini d'observer de façon restreinte.

Si l'on prend pour exemple quelqu'un disposant de deux yeux, en fermer un pour ne plus regarder les choses qu'avec un seul, représente une expérience frustrante pour lui.

Mais c'est encore pire pour quelqu'un qui a quatre yeux et cinq cerveaux et qui, volontairement, ne les utilise pas parce que son professeur lui a conseillé d'observer les choses avec les possibilités réduites des êtres moins évolués.

Envoie au Néant tous les conseils des professeurs et regarde avec quatre yeux et fais appel aux quatre cerveaux annexes.

Et quelle image s'offre à moi tout d'un coup !

Il y a deux motifs multidimensionnels qui se déplacent individuellement, comme s'ils étaient animés d'une vie propre.

Fantastique. Aimerais attraper les images dansantes, mais n'en ai pas la possibilité.

Les motifs ont un nombre incroyable de niveaux, s'étendent sur presque tout l'ensemble du spectre, atteignent presque l'infini. Mais presque seulement. Ils n'ont rien du Néant en eux, et ne sont donc pas parfaits.

Réfléchis si dois faire savoir qu'ai identifié les motifs. Si les choses multidimensionnelles ont une conscience, alors elles doivent encore croire que ne les ai pas découvertes.

Ce ne sont certainement pas des pluripenseurs. Ils doivent penser qu'ils n'ont pas été découverts. Non, certainement pas des pluripenseurs ou multivisionnaires qui se camoufleraient sous ces motifs.

Ne peux pas traverser le camouflage proprement dit, car ai manqué mes exercices. Mon professeur Concliva le pourrait. Dois-je aller lui demander conseil ? Non. Veux garder la découverte pour moi.

Mais si les deux choses continuent à être aussi insouciantes, tout Tomphus va bientôt les voir.

Continue vers la Tafthyra, fais comme si rien ne s'était passé. Mais abstrais que les deux motifs dansants restent derrière moi.

Tourne dans la Kypla, m'arrête pour souffler un peu. Si seulement le couloir dans le Centre de Méditation n'était pas aussi impraticable ! L'agitation de mon esprit me pousse à me hâter. Mais mon corps ne le peut pas.

Quelle ironie du Néant : l'esprit d'un penseur de l'infini dans un corps difforme.

Les professeurs nous disent toujours à nous, les jeunes, qu'on doit accepter son destin, que cela seul montre vraiment la grandeur de l'esprit. Mais nous les jeunes, ne sommes pas des sages. Nous ne savons pas tout, et nous devons continuer à étudier. Et de cela fait aussi partie la réflexion sur notre existence.

Il en va de même des querelles sur notre imperfection corporelle.

Un bel esprit dans une coquille haïssable, disait une fois l'un des mes camarades étudiants. Prosaïque, je sais, mais il faut subir. C'est la loi de l'évolution.

Notre peuple n'est pas né tout de suite penseur de l'infini. Nous aussi sommes issus de la boue du monde primitif. Mais les sages ne veulent plus rien en savoir. Ils précipitent l'évolution avec leur pensée de l'absolu.

Ne crois pas moi-même à l'absolu. Quand un peuple affirme avoir atteint l'absolu, alors il stagne, et dégénère par la suite.

Et plus tard, il finira par retourner à la boue primitive, tout en affirmant que l'absolu est là.

Mets fin à ma courte pause et reprends mon chemin à travers la Kypla. Les deux motifs inconnus dansent toujours derrière moi.

Vais les ignorer pour l'instant. Dois d'abord méditer, suis comme vidé d'abstractions.

Voici le Centre de Méditation. Que dois-je faire pour que les choses dansantes ne me suivent pas dans le sanctuaire ? Une pensée annexe : aimerais savoir à quoi ressemble l'intérieur des objets multidimensionnels.

Regarde en arrière avec un œil latéral, branche les quatre cerveaux annexes en soutien. Suis-je aveugle, ou bien les deux formes ont-elles effectivement disparu ?

Dois avoir raison. Ils n'ont pas essayé de me suivre dans le Centre de Méditation, c'est le principal. N'aimerais pas qu'ils soient découverts par les autres. Ils appartiennent à moi seul. Les ai vus le premier. Aimerais les examiner... Mais plus tard.

Passe en haletant le portail du Centre de Méditation.

Une pensée profane me traverse : devrions obtenir de nos alliés de meilleures rues, pour que le chemin d'un bout de la ville à l'autre ne soit pas si pénible.

Une remarque à ce sujet : aurions pu depuis longtemps obtenir sol et véhicules aériens pour le trafic planétaire. Ce choix fut rejeté, car les émissions en dimensions étrangères des propulseurs des véhicules auraient perturbé l'abstraction des pensées.

Me hâte à travers les quatre halls et arrive dans l'espace ouvert à l'intérieur de la rotonde. Suis ici dans le Centre de Méditation proprement dit.

♦

Ne suis pas seul. Beaucoup sont là. La plupart étudiants comme moi. Ne m'occupe pas d'eux. Ne veux pas les troubler dans leur concentration. Entre en moi.

Le Centre de Méditation agit comme un réceptacle pour le Néant. Grâce à l'arrangement particulier de la construction, un pont invisible est jeté par-dessus toutes les sept dimensions.

Ne me demande pas comment marche l'abstraction mathématique. Ne suis qu'un élève qui veut recevoir l'enseignement.

Suis profondément en moi. Force me traverse. Pensées s'attachent aux images fantastiques. Vois une nouvelle fois très nettement devant moi une forme incontestable. Une nouvelle forme.

Quitte, aussi vite que peuvent me porter mes jambes, le Centre de Méditation et me hâte vers mon professeur.

Concliva est occupé. Il abstrait une grande machine. Cherche à voir dans ses pensées infinies, mais ne comprends absolument rien de ce qu'il abstrait. Mais arrive assez loin pour remarquer qu'il abstrait quelque chose qui doit être un grand bienfait pour l'Univers.

Et cela me rend heureux.

Enfin, Concliva a du temps pour moi. Lui explique mon plan.

Il semble impressionné.

— Nous allons abstraire cela, Eptrocur, dit-il de sa voix toujours bienveillante. Mais tu dois d'abord préparer les plans pour une machine adéquate. Réfléchis encore à l'ensemble quadridimensionnellement, et stocke-le ensuite dans la mémoire. Nous ferons construire la machine pour ton abstraction. Est-ce tout, Eptrocur ? Ou bien quelque chose d'autre te préoccupe-t-il ?

Mon professeur est un vrai sage. Il m'a percé à jour. Ai déjà pensé aux deux motifs multidimensionnels, et songé que je ne pourrais m'occuper que d'eux en ce moment. Dois avouer que les deux ont inspiré mon abstraction.

Mais ne veux pas encore le révéler à Concliva.

Donc mens.

— Je ne peux m'empêcher de pluripenser au Grand Zéro noir. Il me préoccupe toujours, prétends-je.

Il cligne de ses quatre yeux.

— Cela nous arrive à tous, Eptrocur. Mais aussi éminents penseurs de l'infini que nous soyons, nous ne trouvons toujours pas de solution. Et dire que selon certains, nous serions au seuil de l'absolu. Les imbéciles !

Cette remarque montre que le professeur Concliva est un véritable sage.

— Nous n'arriverons pas à maîtriser le Grand Zéro noir, dit-il comme me tais. Mais nous ne nous laisserons pas abattre.

Cette remarque m'étonne. Car nous sommes tous d'accord pour vaincre le Grand Zéro noir avec nos propres forces, sans faire appel au renfort de nos alliés.

— Le consensus général a-t-il changé ? demande donc.

— Non, si tu veux dire abandonner notre pensée de l'infini et revenir sur les plans de dimensions inférieures. Non, Eptrocur, nous avons trouvé une autre, une véritable solution à notre problème. Nous n'y sommes cependant pas parvenus par la méditation. C'est le hasard qui est entré en jeu. Oui, même pour des penseurs de l'infini, le hasard existe. Nous avons maintenant une possibilité de nous sauver, nous et l'œuvre de nos vies. Mais je ne peux encore t'en révéler davantage.

Aussi, ne pose pas d'autre question.

Continue. Vais immédiatement entrer mes réflexions dans la mémoire, afin que ma machine soit construite et que puisse bientôt abstraire.

Suis fatigué, marche sur mes quatre membres.

Ai mal à mes moignons antérieurs à force de courir. Ces rues !

Il est exact de dire que mon peuple est désintéressé. Mais un peu d'égoïsme serait souhaitable. Nous devrions par tous les moyens obtenir qu'on nous construise de meilleures rues.

Fais une pause. Ne dois pas me plaindre encore une fois des dures réalités de notre ville. Ce ne serait pas digne de moi.

Ai devoir plus important à accomplir.

Un devoir dont l'Univers a besoin.

Quelle importance peuvent avoir de mauvaises rues ?

Reviens à ma place dans l'école d'abstraction de la Tafthyra. M'attaque au problème suivant. Mais ne peux me concentrer.

Le Grand Zéro noir plane comme une menace. Il est partout autour de moi. Vois de nouveau les deux motifs multidimensionnels devant moi.

Ne peux simplement pas abstraire. Quitte ma place. Erre sans répit dans Tomphus, jusqu'à presque tomber de fatigue.

Ne peux pas retrouver les deux motifs étrangers et fascinants. Existent-ils réellement ou sont-ils un produit de mes pluripensées surmenées ?

CHAPITRE IV

L'être qui, en sortant du bâtiment, avait presque bousculé l'Émir, était étonnant à bien des égards.

Comparé au mulot-castor, c'était un géant et il ne rendait qu'un demi-mètre en taille à Icho Tolot. L'Émir estima que l'étranger devait bien mesurer 2,70 mètres.

La seconde impression qui frappa l'Émir fut qu'il avait une peau tannée comme celle d'un éléphant, de couleur gris brun.

La silhouette de l'être était aussi informe que celles des bâtiments. Ce fut tout du moins l'avis de l'Émir au premier coup d'œil. Mais plus tard, lorsqu'il put mieux en distinguer les détails, il choisit plutôt de le comparer à une barrique ambulante.

La créature de deux mètres de large balançait son corps en forme de tonneau sur deux courtes jambes rabougries, qui ne possédaient pas d'orteils ou d'autres appendices qui lui auraient permis d'assurer son équilibre. Il s'ensuivait une démarche tortueuse semblable à celle d'un homme saoul.

Plus haut, aux deux tiers de la hauteur de son corps environ, l'être possédait deux autres moignons un peu plus courts, et l'Émir supposa avec raison que cette seconde paire de jambes devait être utilisée comme auxiliaire pour la course.

Deux longs tentacules de près de deux mètres de long se raccordaient aux épaules et descendaient jusqu'au sol.

Ces deux tentacules n'attirèrent pas tout de suite l'attention de l'Émir, car ce dernier fut d'abord subjugué par le gros crâne de la créature.

Celui-ci avait la forme de deux soupières accolées l'une à l'autre, et son diamètre horizontal dépassait le mètre. La hauteur du crâne correspondait environ à la moitié de son diamètre.

Quatre yeux étaient disposés dans ce crâne, dont deux latéralement. Les deux autres étaient placés l'un au-dessus de l'autre sur le devant. Chacun d'entre eux mesurait 35 centimètres de long.

Juste au-dessous de l'œil avant inférieur, l'être possédait une sorte de bouche. Elle pouvait servir à la prise de nourriture. Mais cette bouche possédait assurément un organe locuteur, car l'être faisait entendre des gargouillis.

Une autre caractéristique remarquable du crâne de cet être consistait en quatre excroissances cartilagineuses ne laissant apparaître aucun organe visible.

L'Émir ne trouva pas si aberrant de penser que cette créature pouvait descendre d'une espèce comparable aux éléphants. La forme du corps et les jambes résiduelles semblait le démontrer.

Seuls les deux tentacules ne cadraient pas dans cette image. D'un autre côté, pourquoi n'y aurait-il pas eu sur ce monde des éléphants à deux trompes ?

L'aspect de ces tentacules éclaira l'Émir sur des points qu'il n'avait pas complètement compris jusqu'à présent. Leurs extrémités ne possédaient pas de mains à proprement parler, mais se terminaient par deux replis de peau que l'Émir baptisa sur-le-champ *palpes manipulateurs*. Et ces êtres ne disposaient de rien d'autre pour accomplir des tâches manuelles.

L'Émir comprit immédiatement pourquoi les maisons étaient dotées de formes aussi hasardeuses, pourquoi les rues ressemblaient à des chemins de pierre, et pourquoi même le champ d'atterrissage de l'astroport était primitif au possible.

Ces êtres pouvaient bien être tout ce qu'ils voulaient, mais avec leurs palpes manipulateurs, ils n'auraient même pas pu tenir correctement un marteau et planter un clou dans un mur.

L'être avait hésité un bref instant en sortant à l'air libre, puis s'était dirigé vers la gauche. Il descendit la rue en titubant et tourna ensuite dans une autre.

— Suivons ce gars, proposa l'Émir. J'aimerais prendre quelques clichés qui pourraient nous être utiles.

— Qu'est-ce qui te fait croire que cet être est de sexe masculin ? se renseigna Icho Tolot par radio.

— Cesse d'ergoter, Tolotos, dit l'Émir contrarié. (Il ne détestait rien tant qu'on prît chacune de ses paroles au pied de la lettre.) Vous autres Halutiens êtes bien monosexués, et nous disons aussi *un* Halutien. Dirige plutôt ton téléenregistreur sur ce type. Qu'est-ce que tu obtiens ?

— Comme je m'en doutais depuis le début, ces êtres pourraient constituer une espèce de génies, répondit Icho Tolot. Mais à cause de leurs membres mal adaptés, ils ne sont pas en mesure de concrétiser leurs idées géniales.

— Eh bien, quelqu'un d'autre a construit les appareils techniques pour eux, et les a pourvus d'instruments de commandes grossiers pour qu'ils puissent les manipuler avec leurs palpes malhabiles, dit l'Émir. Il ne fait aucun doute que ce sont les Larins qui ont construit ces appareils. Reste à savoir ce que ces êtres en font.

— Comme il s'agit presque exclusivement de positronique, ces étrangers doivent les programmer, dit Icho Tolot. Naturellement, les Larins seraient capables d'effectuer eux-mêmes les programmations nécessaires. C'est pourquoi nous devons supposer que ces êtres sont employés à des tâches très spéciales...

— J'ai terminé mes photos, dit l'Émir en s'arrêtant. Cessons de suivre ce type, sinon il va se prendre pour une vedette.

— Tu ne crois tout de même pas qu'il a remarqué notre présence ? demanda Icho Tolot alarmé. As-tu pu apprendre quelque chose à ce sujet dans ses pensées ?

— Tu sais très bien que je ne peux pas lire les pensées de ces créatures, rappela l'Émir contrarié. On dirait qu'ils ne pensent pas du tout, ou alors dans une dimension à laquelle je n'ai pas accès. Mais il est tout à fait certain qu'ils ne se masquent pas intentionnellement à moi. Je l'aurais senti.

Ils s'éloignèrent de l'être qui s'approchait d'un grand portail informe et pénétrèrent dans un bâtiment, toujours à l'abri de leurs champs déflecteurs.

Cette fois, ils furent plus prudents. Avant d'entrer, l'Émir s'assura qu'il ne risquait pas de tomber sur un autre étranger.

Le bâtiment dans lequel ils entrèrent était divisé en plusieurs étages. En réalité, il s'agissait plutôt de quatre niveaux de chemins de ronde, qui couraient le long des murs de guingois. Une rampe spiralée montait du sol jusque vers l'étage supérieur.

Partout, des étrangers aux silhouettes de tonneaux étaient assis à des pupitres sur lesquels étaient disposés divers appareils. Ces derniers étaient tous différents en tailles et en formes, mais avaient néanmoins un point commun : ils étaient grossiers, pourvus de leviers de commande et de claviers primitifs, afin de pouvoir être manipulés avec les palpes des étrangers.

Et ils en faisaient un large usage.

Ils poussaient les leviers de haut en bas, appuyaient sur les touches, manipulaient les curseurs... Ils faisaient l'effet d'enfants complètement pris dans leurs jeux, et si absorbés par leurs activités que le monde aurait pu s'écrouler autour d'eux.

L'Émir était persuadé que les étrangers ne les auraient pas remarqués, même s'ils avaient débranché leurs champs déflecteurs. Mais bien entendu, il n'en fit rien.

Ils jetèrent un rapide coup d'œil autour d'eux. Icho Tolot prit des mesures, mémorisant les données dans son ordinateur portable afin de pouvoir les analyser ultérieurement avec son planicerveau. L'Émir fit des prises de vues dans plusieurs longueurs d'ondes, à l'exception des infrarouges, puisque Icho Tolot pouvait voir de ses yeux cette partie du spectre.

Quand ils ressortirent du bâtiment, il faisait de nouveau nuit. Des globes énergétiques illuminaient les rues, répandant une lumière diffuse.

Ils aperçurent de loin quelques étrangers, mais évitèrent de croiser leur chemin. L'Émir pensait qu'il ne fallait pas forcer le destin, et Icho Tolot était aussi d'avis de ne pas abandonner les mesures de prudence. Ils se déplaçaient dans cette ville, qui était en fin de compte une sorte d'avant-poste larin, avec beaucoup trop d'insouciance à son goût.

Cependant, le Halutien fut tout de même d'accord pour inspecter une série d'autres bâtiments.

Mais ils n'y firent pas de découvertes significatives. Soit qu'ils rencontrèrent des étrangers affairés sur leurs appareils informes à la structure interne si complexe, soit qu'ils entrèrent dans des bâtiments inhabités où ces instruments étaient entreposés.

Icho Tolot voulut emporter l'un des appareils pour pouvoir l'examiner par la suite. Mais l'Émir lui dit qu'il pouvait mémoriser l'emplacement de chacun des appareils souhaités, et les transporter par télékinésie une fois qu'ils se seraient éloignés.

Le Halutien approuva.

Ils se mirent en quête d'un bâtiment vide pouvant leur servir de cachette sûre pour entreprendre le dépouillement des données qu'ils avaient collectées.

Ils n'eurent pas à chercher longtemps. À proximité de l'astroport, ils trouvèrent un bunker à deux étages donnant sur le champ d'atterrissage, et dont la partie supérieure était vide.

Cet endroit leur sembla parfaitement convenir pour établir leurs quartiers.

♦

Ils n'étaient pas encore installés depuis longtemps dans leur cachette et avaient tout juste trouvé le temps d'examiner et d'ordonner les données recueillies. Lorsqu'ils voulurent en commencer l'exploitation, la nuit était déjà terminée.

Elle avait à peine duré quatre heures. Le soleil jaune orangé apparut au-dessus de l'horizon, se déplaçant si vite qu'on pouvait discerner à l'œil nu son mouvement dans le ciel.

L'Émir fit une découverte en le regardant.

Pendant plusieurs secondes, il distingua à l'extérieur de la couronne du soleil un point lumineux, plus brillant que les étoiles nocturnes. Il le signala à Icho Tolot, avant d'essayer de le localiser avec ses appareils détecteurs.

— Aucune réaction, constata l'Émir.

— Le point lumineux se rapproche, fit remarquer Icho Tolot, dont les yeux possédaient une meilleure capacité d'accommodation que ceux de l'ilt, et qui pouvaient supporter la lumière du soleil en face. Moi non plus, je n'obtiens aucun résultat de détection. Cependant, je suis certain qu'il s'agit d'un vaisseau spatial.

L'Émir tendit ses antennes télépathiques, mais il ne capta aucune pensée. Il sut alors ce que représentait ce point lumineux.

— Un vaisseau SVE des Larins, déclara-t-il.

Il n'y avait pas d'autre explication à ce phénomène, car l'objet était visible optiquement, mais non mesurable avec les appareils de détection terraniens.

Quelques minutes plus tard, la sphère énergétique de mille mètres de diamètre se posait sur l'astroport primitif.

— Vite, Tolotos, dit l'Émir. Il faut couper tous les appareils hyperénergétiques de nos spatiandres, sinon les Larins vont pouvoir nous détecter.

— Je l'ai déjà fait, répondit le Halutien.

C'était une chance qu'ils se fussent trouvés dans cette cachette, ce qui leur avait permis de couper aussi bien leurs champs déflecteurs que les autres fonctions de leurs combinaisons spatiales.

S'ils s'étaient trouvés à l'extérieur, ils auraient été repérés à coup sûr : soit visuellement par les indigènes, soit par les appareils de détection des Larins. Ce qui, au final, aurait abouti au même résultat.

À travers un trou informe pratiqué dans le mur et faisant office de fenêtre, ils purent voir un sas structurel se former dans la coque énergétique du vaisseau SVE.

L'Émir s'attendait à voir apparaître une délégation de Larins, mais rien de tel n'arriva. Au lieu de cela, deux rayons énergétiques furent émis à travers le sas structurel. Ils purent les mesurer sans difficultés et les identifier comme étant des rayons porteurs.

Les Larins ne sortaient pas, et il semblait qu'ils ne se montreraient pas. Ou bien ils jugeaient cela indigne d'eux, ou bien ils n'accomplissaient ici qu'un travail de routine qui ne nécessitait pas leur intervention personnelle.

Plusieurs secondes après l'apparition des rayons porteurs, ils virent planer sur l'un d'eux tout un tas d'appareils positroniques d'aspect grossier, similaires à ceux que l'Émir et Icho Tolot avaient aperçus lors de leur excursion en ville.

— Ah ! les Larins apportent du ravitaillement, constata l'Émir. Les étrangers vont avoir de quoi s'amuser pour un moment.

— Ils ne font pas qu'apporter du ravitaillement, mais ils remportent aussi des appareils de même type, compléta Icho Tolot. C'est à cela que sert le second rayon porteur.

En effet, des appareils tout aussi informes et de tailles diverses progressaient sur l'autre rayon porteur depuis la ville jusqu'au vaisseau SVE, dans lequel ils disparaissaient.

— Je brûle de savoir ce que cette positronique peut bien représenter, pour que les Larins se donnent le mal de parcourir le long chemin jusqu'à Balayndagar afin de l'apporter à ces étrangers, dit l'Émir.

— Il est trop tard pour récupérer un de ces appareils, répondit Icho Tolot. Si tu te téléportais maintenant, les Larins te remarqueraient inévitablement. Mais nous pourrions utiliser ce temps mort pour en apprendre davantage sur les indigènes grâce aux données que nous avons rassemblées. Peut-être pourrions-nous découvrir quelles facultés ils possèdent, et apprendre ainsi la signification de cette positronique.

Tandis que le transport de matériel se poursuivait sur l'astroport entre la ville et le vaisseau SVE, les deux amis se mirent en devoir d'exploiter les données recueillies.

Au moyen d'un projecteur, l'Émir visionna le microfilm développé sur l'un des murs. Les premières prises de vue montraient l'étranger rencontré dans la rue, photographié dans différentes longueurs d'onde.

Lorsque l'Émir en arriva à un cliché pris aux rayons X, il régla le projecteur de façon à obtenir un agrandissement de la tête de l'étranger.

— Voilà qui est intéressant, annonça le mulot-castor. Vois donc toi-même, Tolotos.

Le Halutien interrompit son travail et s'approcha du mur.

— Que dois-je regarder ? demanda-t-il.

— Je parle des quatre excroissances cartilagineuses sur son crâne, dit l'Émir. Chacune d'entre elles abrite un cerveau séparé, relié au cerveau central par le système nerveux. Nous nous sommes demandé quel pouvait être le rôle de ces excroissances. Maintenant, nous le savons. Ces êtres ont au total cinq cerveaux ! C'est fantastique.

— Effectivement, c'est inhabituel, répondit le Halutien.

— C'est tout ce que tu as à dire ? s'emporta l'Émir. Réfléchis donc un peu à la capacité intellectuelle représentée par ces cinq cerveaux réunis !

— Les cerveaux annexes sous les excroissances pourraient aussi bien être en jachère, dit Icho Tolot sans se laisser impressionner.

— C'est ton planicerveau qui semble être en jachère depuis un moment, répliqua l'Émir sarcastique. Mais je te le concède, le cliché aux rayons X ne nous permet pas de conclure définitivement. J'ai encore d'autres prises de vue en réserve.

L'Émir fit avancer le film dans le projecteur jusqu'à ce qu'il arrivât à un cliché qui n'était pas une simple vue en transparence de l'étranger, mais sur lequel, au moyen de traitements spécifiques de l'image, on avait fait disparaître le squelette afin de rendre nettement visible le système nerveux reliant les cerveaux. De plus, les intensités d'émission d'ondes électromagnétiques étaient représentées en fausses couleurs.

En d'autres termes, cette technique aboutissait à rendre visible optiquement toute l'activité du système nerveux, et par voie de conséquence, les impulsions cervicales.

— Que dis-tu de ça, Tolotos ? s'exclama triomphalement l'Émir. On voit très nettement sur cette image qu'au moment de la prise de vue, le cerveau principal n'était pas le seul actif ! Les quatre cerveaux annexes montrent la même activité. Et ils ne sont pas

seulement reliés entre eux et avec le cerveau central, ils le sont aussi avec les organes sensoriels, et tout particulièrement avec les quatre yeux. Apparemment, lorsqu'on a un grand nombre de cerveaux, on a aussi davantage d'yeux, pour voir sur plusieurs plans.

— Je n'avais pas vraiment affirmé que les cerveaux annexes de l'étranger étaient inactifs, affirma Icho Tolot. J'en avais seulement émis l'hypothèse. Le fait que ces étrangers, non seulement utilisent leurs cinq cerveaux, mais aussi les coordonnent entre eux, les fait apparaître sous un jour totalement nouveau. Les cerveaux contenus dans ces excroissances paranormales doivent posséder une capacité de traitement globale bien supérieure aux plus gros ordinateurs. Chacun de ces êtres doit pouvoir surclasser SENECA.

L'Émir modifia l'échelle de la projection, jusqu'à ce que l'ensemble de la silhouette de l'étranger fût visible. Ils firent alors tous les deux une découverte saisissante, qui ne les surprit cependant pas outre mesure.

Alors que le crâne présentait un réseau nerveux très complexe entre les cerveaux, le corps n'était parcouru que par à peine quelques nerfs.

— Pas étonnant que ces êtres ne sachent rien faire de ces palpes au bout de leurs tentacules, dit l'Émir. Ils ne possèdent aucune sensibilité digne de ce nom. Ils ne peuvent accomplir que les travaux les plus grossiers : au mieux, pousser sur de gros leviers et enfoncer de larges touches. On le voit encore mieux sur ce cliché. Ces êtres sont de purs penseurs, qui ne peuvent concrétiser leurs idées au moyen de leurs corps inadaptés. Quel gaspillage de puissance intellectuelle !

— Les Larins ont remédié à cela, dit Icho Tolot. Ils ont reconnu les capacités de ces êtres et ont construit des positroniques complexes d'après leurs directives. Et ils les ont aussi laissés les programmer. Aucune autre créature de l'Univers ne supporterait la comparaison.

L'Émir hocha la tête.

— Ainsi, la boucle est bouclée.

Les appareils positroniques devaient être primitifs en apparence, pour que les étrangers pussent s'en servir. Mais leur architecture intérieure devait être adaptée à leurs capacités intellectuelles. Comme ces êtres n'avaient pas l'agilité manuelle requise pour construire des appareils aussi complexes, les Larins le faisaient à leur place, et utilisaient leurs mathématiques abstraites insurpassables pour leurs propres desseins.

Ils faisaient programmer par eux leurs appareils positroniques avant de venir les récupérer, et apportaient des appareils à la mémoire vide, sur lesquels les nouveaux programmes devaient être installés.

— Il me vient une idée effrayante, Tolotos, dit tout à coup l'Émir. Ne se pourrait-il pas que les habitants de ce monde soient les véritables stratèges du Concile des sept ?

— J'y ai déjà pensé, répondit le Halutien. Il est en tout cas invraisemblable que le Concile utilise le potentiel intellectuel de ces étrangers à des tâches insignifiantes.

— C'est aussi mon avis. C'est pourquoi il est probable que toutes les décisions stratégiques du Concile sont calculées par ces mathématiciens abstraits. Toutes les attaques et les tactiques d'invasion, les décisions politiques et économiques, le destin des peuples et de toutes les galaxies, pratiquement tout le développement du Concile, tout cela est évalué par les calculs et les programmes de ces êtres. Tolotos ! Le plan d'occupation de la Voie lactée a probablement lui aussi été établi par ces mathématiciens abstraits !

Le silence régna un moment entre eux. Tous deux savaient ce que cette hypothèse avait de monstrueux. Mais elle n'était pas du tout absurde. Après tout, ce qu'ils avaient découvert jusqu'à présent aurait rendu toute autre explication invraisemblable.

— Tolotos, dit l'Émir, je crois que nous avons découvert le centre de calcul du Concile. Ces étrangers à l'air si pataud seraient-ils aussi les véritables maîtres du Concile ?

— Non, répondit avec fermeté Icho Tolot. Ils me font davantage l'effet de savants qui se satisfont d'obtenir les moyens de mener leurs recherches, et ne se préoccupent absolument pas de ce à quoi elles servent concrètement. Il se pourrait que le Concile exploite ces êtres sans qu'ils en soient conscients.

— Oui, ce sont d'authentiques génies de l'abstraction, poursuivit l'Émir. On peut aussi penser que le Concile leur a avant tout donné les moyens de mettre en œuvre leurs capacités. Et en tant que génies abstraits, ils peuvent à peine faire la distinction entre la gratitude et l'esclavage, entre la collaboration et l'exploitation. Nous devons leur expliquer la différence.

— Ces êtres seraient des alliés précieux pour les Terraniens, dit Icho Tolot. Mais je crains que Perry Rhodan n'ait rien de plus à leur offrir que les Larins. Et qu'il ne sache pas non plus ce que ces êtres désirent réellement. L'épanouissement intellectuel, certainement. Mais des valeurs comme l'égalité des droits ou la fraternité ne doivent pas compter pour eux.

Le transfert des marchandises dura pendant sept heures pleines. Alors que le grand disque rouge du soleil glissait derrière l'horizon, le vaisseau SVE redécolla sans qu'un seul Larin se fût montré.

Un problème se posa alors à l'Émir et Icho Tolot qui, au fur et à mesure qu'ils en discutèrent, s'avéra un dilemme insoluble.

Devaient-ils prendre contact avec les habitants, à l'évidence pacifiques, de cette planète, et risquer d'être dénoncés par eux aux Larins ?

Ou bien devaient-ils attendre que Galbraith Deighton vînt les rechercher avec le chasseur et faire d'abord leur rapport à Perry Rhodan ?

La décision s'imposa à eux à la suite d'un événement inattendu.

Tout à coup, Icho Tolot se manifesta par radio, alors qu'ils s'étaient jusque-là entretenus acoustiquement. Il annonça :

— Ne fais pas un geste, petit. Fais comme si de rien n'était. Mais surtout, n'utilise sous aucun prétexte la téléportation.

L'Émir se figea sur place et demanda aussi par radio, sans se retourner :

— À quoi rime tout cela ?

— Il ne faut pas effrayer notre visiteur, petit. Maintenant, retourne-toi lentement.

L'Émir obtempéra.

L'un des étrangers se tenait debout au centre de la pièce.

CHAPITRE V

Les êtres pourvus de deux yeux voient en trois dimensions, et leur cerveau pense de la même façon. Même des êtres à deux cerveaux dépassent à peine cette limite.

Pour percevoir la quatrième dimension et au-delà, ils doivent avoir recours à des artifices techniques.

Pour nous, au contraire, la quatrième dimension n'est que la base. La pluripensée débute avec la cinquième dimension, de laquelle doivent se contenter les nouveau-nés. Les écoliers atteignent à la sixième dimension. Puis, les étudiants apprennent à connaître la septième dimension et à pénétrer les secrets de la pensée de l'infini.

Comprends les problèmes des penseurs moindres, car nos frères du Concile sont ainsi. Ils ont tout simplement été obligés de développer une technologie, car sinon, ils auraient stagné au début de leur évolution.

Nous au contraire, avec nos sens multispécialisés, n'avons pas eu besoin du support de la technique. C'est du moins ce que nous apprend l'Histoire. Mais sur ce point, tous les anciens chroniqueurs se trompent.

Au fur et à mesure que nous nous enfoncions de plus en plus dans la septième dimension, il s'avéra que nous ne pouvions pas utiliser notre grand savoir sans moyens techniques. Nous aussi aurions été arrêtés à un point de notre évolution, si nous ne nous étions pas alliés au Concile des sept.

Sans nos alliés directs, les Larins, nous n'aurions pas concrétisé beaucoup de nos idées.

Un vaisseau spatial de nos frères a atterri, apportant beaucoup de machines pour abstraire. Nos entrepôts sont approvisionnés. Ils ont vite été pleins à craquer de dispositifs positroniques dans lesquelles nos modèles abstraits doivent être mémorisés.

Ai beaucoup à faire.

Pourquoi ne puis me concentrer sur ma tâche ?

Rends visite au Centre de Méditation. Aide peu. Ma pensée se divise, vagabonde dans un néant indéterminé sur d'innombrables voies sans rapport entre elles. Essaie de reprendre le contrôle de ma pensée. N'y arrive pas.

Ne trouve pas le calme nécessaire dans le Centre de Méditation.

Repars. Recherche mon professeur.

Concliva résout un problème en cours. Ensuite, il s'adresse à moi.

— Tu es un élève fatigant, Eptrocur, dit-il. Quelle question te tourmente donc ? Pourquoi ne suis-tu pas le chemin de l'évolution, comme les autres étudiants ? Tu es trop impatient, tu veux sauter des phases de ton développement pour arriver plus vite au

but. Cela n'est pas bon. On doit prendre tous les problèmes par le commencement, et les suivre continûment et chronologiquement jusqu'à leur solution. Il en va de même de ta propre vie : les questions sur l'existence font partie de ces problèmes.

Avoue tout. Raconte ma découverte, comment ai vu les deux motifs dans la Tafthyra et essayé de les comprendre, pendant qu'ils me suivaient dans la Kypla.

— Un produit de la confusion de tes sens à plusieurs niveaux, Eptrocur, affirme Concliva. Rends-toi au Centre de Méditation et, là-bas, entre en toi.

L'ai fait, n'y ai trouvé aucun repos, lui dis. Suis décidé à ne pas me satisfaire de la sagesse scolaire. Ne peux plus garder pour moi seul la lancinante incertitude. Dis tout, comme cela me vient à l'esprit. Au risque de passer pour un étudiant rebelle.

— Erreur exclue, dis. Ai découvert deux choses étrangères. Se camouflaient derrière des motifs quintidimensionnels. N'ai donc pas pu voir à l'intérieur.

Concliva soupire. Il n'aime pas que je parle en abrégé. Il ne le permet pas à ses élèves. La pensée progressive, oui, mais exprimée dans une langue traditionnelle...

Il soupire de nouveau.

— Nous parcourons notre galaxie depuis longtemps déjà, Eptrocur. Nous connaissons toutes les planètes de ses 3500 étoiles. Ne crois-tu pas que s'il existait un second peuple d'êtres intelligents dans notre galaxie, nous le saurions ? Et d'autant plus si c'était un peuple dont les connaissances atteignaient la cinquième dimension ?

— Et probablement au-delà, renchéris-je.

— Raison de plus, rétorque Concliva. Un peuple si hautement développé, même seulement sur le plan technique, n'aurait pu échapper à notre attention.

— N'affirme pas que les étrangers sont originaires de notre galaxie. Pourraient venir d'une autre.

— Les autres galaxies sont sous le contrôle du Concile. Les Hétosoniens auraient remarqué l'intrusion d'étrangers dans notre galaxie.

— Une possibilité incluse dans mon affirmation. Le Concile pourrait avoir intégré les étrangers.

— Sans nous avoir mis au courant ?

— L'existence des inspecteurs de l'Hétos est avérée. N'est-il pas notoire que des inspecteurs de l'Hétos sont venus dans notre galaxie ?

— Ces temps sont révolus depuis longtemps... Oublie ces pensées, Eptrocur. Elles relèvent du domaine politique. Et tu n'es pas encore prêt pour faire de la politique. Il n'y a encore que très peu de penseurs de l'infini parmi notre peuple qui maîtrisent l'art de la diplomatie.

— Suis néanmoins certain d'avoir découvert des êtres étrangers.

— Insensé ! (Concliva se racle la gorge.) Je constate que tu persistes dans ton erreur. Tu ne seras pas convaincu, même si aucune autre personne de Tomphus n'a vu ce que tu affirmes avoir vu.

— Sont tous tellement plongés dans l'abstraction qu'ils ne voient pas ce qui se passe autour d'eux. Ai fait ma découverte tout à fait par hasard.

— Très bien. Pour te rassurer, je vais te conduire vers Vahnvatt. Il va se charger de tes pensées confuses. Je dois travailler.

Vahnvatt est le multipoliticien. Il me reçoit. Sa peau de vieillard est toute grise. Depuis quand accorde de l'importance aux apparences ? Un signe de mon manque de maturité !

♦

Raconte ma découverte à Vahnvatt. Il écoute attentivement. Ne dissimule pas son amusement. Ne peux supporter cette condescendance. Mon apparente assurance aide cependant à soutenir son arrogance.

— Tu n'as rien vu, conclut-il. Un simple calcul devrait te montrer que tu t'es trompé. Pose l'équation.

C'est trop puéril. Mais pose l'équation.

Il n'y a rien entre les dimensions de notre galaxie, en dehors de nous et des Larins, qui ne sont pas des étrangers. La valeur de l'étranger est nulle, elle est comparable au Grand Zéro noir. Tout ce qui est étranger vaut zéro. Néant... Tout ce qui est inexpliqué peut se rassembler dans le néant du Grand Zéro noir.

— Tu n'as rien vu, répète Vahnvatt. L'équation tombe juste.

— Il reste une inconnue, dis.

— Laquelle ?

— Le danger dont nous menace le Grand Zéro noir.

— Pourquoi cela devrait-il être une inconnue ? Nous sommes conscients de ce danger.

— Et les Larins ?

— Le Grand Zéro noir ne leur a pas échappé. Seulement, ils ne peuvent pas le calculer aussi précisément que nous.

— Et voilà, dis-je. (Suis arrivé là où le voulais.) Le Grand Zéro noir est notre secret. Et quel est le secret des Larins ?

— La réponse est superflue, car l'équation s'équilibre.

— Pas si l'on rentre dans les détails, réponds.

— Les détails à ce sujet relèvent de la politique, et tu n'as pas à t'en mêler.

— J'ai donc raison. Notre peuple ne fait pas totalement confiance aux Larins ! lance triomphant. Peut-on appeler cela une intrigue ? Et si nous intriguons, pourquoi pas aussi les Larins ? Là est l'inconnue que nous ne pouvons exclure de notre équation.

Vahnvatt garde longtemps le silence. Il dit finalement :

— Tu dois savoir que notre peuple a pris des mesures pour échapper à la catastrophe qui le menace. La nature de ces mesures est un secret qui relève de la politique. Tu dois oublier tout ce que tu as appris là-dessus, Eptrocur, ou bien nous devrons te neutraliser.

Ressens cela comme une menace. La colère monte en moi. Me tais, comme il sied à un étudiant studieux et obéissant. Si un multipoliticien ne sait pas ce qui est bon pour notre peuple, qui le saura ?

Mais recommander le jeûne à un affamé n'est pas un sage conseil. Il faut apaiser sa faim. La faim fait germer la révolte dans l'esprit de l'affamé.

Obéirai. Mais sous réserves. Puisque les étrangers n'existent pas officiellement, Vahnvatt n'a pas pu m'ordonner de ne plus m'occuper d'eux.

Quelle logique ! Mais même cet illogisme dans la logique du politicien va m'être utile.

Ne peux simplement pas abstraire.

Me mets à la recherche. Avant même que le vaisseau de nos frères du Concile reparte, ai trouvé les étrangers.

Ils ont abandonné leurs motifs quintidimensionnels. Peux les voir sous leur vraie forme, bien qu'ils perçoivent tout différemment avec leurs deux, voire trois yeux. Mais cela ne compte pas.

N'ai jamais entendu parler d'êtres pareils. L'un est plus grand que moi, l'autre minuscule. Encore l'observation des apparences. Mais si on veut établir le contact avec des êtres d'une autre espèce, on doit se mettre à leur niveau.

Ne parlons certes pas avec les Larins en terme d'équations mathématiques abstraites.

Les deux étrangers pensent sur plusieurs niveaux, bien qu'ils soient limités. Ils disposent d'une technique évoluée.

Me retourne encore une fois. Comment faire pour m'entendre avec eux si ne connais pas leur forme de langage ? Aucun des deux n'appartient à un peuple du Concile, c'est pourquoi dois m'attendre à ce que leur langue me soit inconnue. Ai emporté avec moi l'appareil linguocomparateur.

Personne n'a remarqué. Personne ne m'a empêché de retourner vers la cachette des étrangers. Cachette est le mot exact, car si le multipoliticien lui-même se masque la réalité et se réfugie dans l'abstraction, alors tous les autres n'apprendront même pas leur existence.

Le lieu de séjour des étrangers est donc bien une cachette.

Entre. Le vaisseau des Larins est déjà reparti et a disparu dans l'entrespace des dimensions.

Me tiens devant les deux étrangers.

Ils me voient. Se comportent comme s'ils n'attendaient rien d'autre. Attends.

Dis :

— Eptrocur. Et vous ?

Dois les amener à parler, pour que mon appareil linguistique ne travaille pas seulement avec des inconnues et puisse décrypter leur langue.

Les deux s'entretiennent sur une fréquence radio inaudible pour moi. Mais le détecteur de mon appareil réagit. Enregistre tout.

Parle de nouveau. Mais mes paroles ne sont pas encore traduites dans la langue des étrangers. Il reste trop d'inconnues. La barrière du langage n'est pas encore surmontée.

Reçois une réponse. L'appareil traduit.

— ... ne pensons pas...

Le petit a parlé. Et maintenant, c'est le colosse à quatre bras et trois yeux. Trois yeux tout de même : il doit au moins être un penseur à plusieurs niveaux. Ai déjà dit qu'il possède deux cerveaux ?

Le petit (le colosse aussi l'appelle ainsi), malgré son cerveau unique, pense aussi sur plusieurs niveaux.

— ... attends, petit, dit le colosse.

Un moment se passe ainsi. Les deux ne touchent pas à leurs appareils. Bon signe. Moi-même ne bouge pas. Le premier contact est toujours important. Les règles recommandent la prudence.

Pouvons de mieux en mieux nous comprendre. Les deux savent maintenant mon nom. Le colosse s'appelle Icho Tolot, le petit l'Émir. Ils affirment sans arrêt qu'ils sont venus avec des intentions amicales. Pourquoi disent-ils cela ? Si j'avais cru qu'ils venaient en conquérants, n'aurais même pas recherché le contact.

Leur mystère m'intéresse.

Dois leur donner des informations, sinon pas d'équilibre et pas de confiance.

— Comment s'appelle ton peuple, Eptrocur ? veut savoir l'Émir.

— Keloskiens.

— Et comment s'appelle cette planète ?

— Tomphus, comme la ville.

— N'y a-t-il qu'une seule ville sur Tomphus ?

— Sans intérêt, réponds-je.

Ne veux pas me laisser questionner. Veux échange d'informations.

— Tomphus est-elle la planète d'origine des Keloskiens ?

— Non. Et vous ? demande rapidement.

— Quoi, nous ? (Véritable incompréhension de la part de l'Émir. Se ressaisit immédiatement.) Tu veux savoir d'où nous venons, Eptrocur ? Une question à laquelle il n'est pas simple de répondre. Nous sommes venus dans Balayndagar, et avons atterri finalement sur cette planète. Balayndagar est le nom que nous donnons à votre galaxie.

— En vaisseau spatial ?

— Eh bien ! tu réfléchis vite !

L'Émir parle beaucoup et pour rien, comme les professeurs. Il continue :

— Non, nous ne sommes pas venus sur Tomphus en vaisseau spatial. Le risque d'être repéré par les Larins était trop grand pour nous.

Le regarde. Il veut apprendre quels sont les rapports entre Keloskiens et Larins. Pourrais le lui dire, veux le rassurer au préalable.

— Personne n'est au courant de votre présence, en dehors de moi.

— C'est intéressant, Icho Tolot.

Sa voix est curieusement grave.

— Les Keloskiens sont-ils le seul peuple de cette galaxie ? l'Émir. Dominez-vous Balayndagar ?

— Notre patrie.

— Êtes-vous les alliés des Larins ? Icho Tolot. Ou bien leur êtes-vous soumis ?

— Keloskiens sont membres du Concile.

CHAPITRE VI

Les Keloskiens étaient membres du Concile des sept ! Ils étaient donc le cinquième peuple du Concile sur lequel les Terraniens pouvaient mettre un nom.

— Qui aurait pu penser que nous tomberions sur le cinquième peuple du Concile dans cette petite galaxie ? dit l'Émir abasourdi.

D'après tout ce qu'ils avaient pu voir ici, il semblait bien que les Larins eussent conclu un pacte avec les Keloskiens.

— Mais je ne comprends toujours pas quel avantage tirent les Keloskiens de leur appartenance au Concile, dit l'Émir. En dehors du fait que les Larins construisent pour vous des appareils positroniques, ce dont vous seriez incapables à causes de vos limitations corporelles. Ils ne font certainement pas cela pour des motifs désintéressés. Ils ne vous apportent pas une véritable assistance technique et culturelle. Car sinon, les Keloskiens n'habiteraient plus dans ces masures primitives en argile. Quand bien même les Keloskiens n'accorderaient aucune importance au confort, ils doivent néanmoins tirer un quelconque profit de leur collaboration avec les Larins.

— Keloskiens donnent, répondit le Keloskien nommé Eptrocur par le truchement du haut-parleur de l'appareil ressemblant à une traductrice, qu'il tenait entre les deux palpes de ses tentacules.

La ressemblance de l'appareil avec une traductrice s'arrêtait à sa fonction : il traduisait une langue dans une autre. Mais à l'instar de tous les appareils fournis par les Larins aux Keloskiens, il était d'apparence grossière et malcommode, tout du moins pour des mains pourvues de doigts.

— Vous ne recevez aucune contrepartie pour la programmation des ordinateurs larins ? demanda l'Émir.

— Abstraire est notre raison de vivre, répondit Eptrocur.

L'Émir allait répliquer, lorsqu'un grondement semblable au roulement du tonnerre retentit dans le lointain.

La conversation avec le Keloskien avait duré toute la nuit. Le soleil était levé depuis longtemps et était déjà haut dans le ciel.

Le grondement s'amplifia et se rapprocha, faisant vibrer les bâtiments autour du champ d'atterrissage. Plus le grondement se rapprochait, plus il ressemblait au bruit émis par les rétrofusées d'un vaisseau spatial.

Ce furent le volume et la puissance de ce grondement qui amenèrent l'Émir à cette conclusion, plus que ses caractéristiques spécifiques. Il en eut la confirmation en consultant son appareil de détection. Un vaisseau spatial s'apprêtait à atterrir.

— Ce n'est pas un vaisseau SVE, expliqua Icho Tolot, avant que l'Émir obtînt le résultat de la détection.

— Encore un peuple du Concile ? s'enquit l'Émir.

— Keloskien, lui répondit Eptrocur.

Ils ne purent distinguer la forme du vaisseau pendant un certain temps, car il était enveloppé par les flammes de ses rétrofusées. Mais on pouvait estimer sa taille au vu des résultats de détection. Il mesurait deux cents mètres de hauteur, et environ le tiers en largeur.

— Les Keloskiens ne sont pas aussi désintéressés que tu l'affirmes, Eptrocur, dit l'Émir. Ils se font tout de même construire des vaisseaux spatiaux par le Concile. N'ai-je pas raison ?

— Exact.

Le vaisseau keloskien se posa. Ses rétrofusées s'éteignirent.

L'Émir et Icho Tolot purent alors distinguer les détails du vaisseau. Il avait une allure gauche typiquement keloskienne, mais était quelque peu adapté aux normes géométriques traditionnelles.

Sa forme générale ressemblait à un octaèdre dont la pointe inférieure était tronquée. La neuvième facette ainsi conformée constituait la poupe, dans laquelle étaient intégrées les rétrofusées. Le vaisseau spatial s'était posé verticalement.

L'Émir ne voyait pas quels pouvaient être les avantages apportés par cette manière de construire un vaisseau spatial. Mais au moins le navire était-il symétrique et géométrique.

— Que signifie l'arrivée de ce vaisseau ? voulut savoir Icho Tolot.

— Elle n'a pas de signification particulière, dit Eptrocur, formant exceptionnellement une phrase complète. Nos vaisseaux vont et viennent.

— Nous aurions dû penser que les Keloskiens ont besoin de vaisseaux spatiaux avec lesquels ils puissent se déplacer au sein de leur galaxie, dit l'Émir. (Il regarda Eptrocur d'un air soupçonneux.) Es-tu certain que ce vaisseau ne vient pas sur Tomphus pour une raison précise ?

— N'en sais rien.

Un sas s'ouvrit dans l'une des faces du vaisseau, à une hauteur de vingt mètres. Un générateur antigrav fut amené. L'Émir et Icho Tolot n'en reconnurent la fonction que lorsqu'ils virent les membres de l'équipage sortir du vaisseau, et planer jusqu'au sol dans le champ de force les uns à la suite des autres. Au total, quatre-vingts Keloskiens descendirent du vaisseau spatial.

Une partie d'entre eux fut conduite en ville, et les autres entrèrent dans l'un des bâtiments informes entourant l'astroport.

— À ton avis, Eptrocur, est-ce que des gardes sont restés à bord du vaisseau ? demanda l'Émir en échangeant un regard entendu avec Icho Tolot.

— Sans doute pas. Pourquoi ?

— Alors, nous pouvons y monter sans risques pour jeter un coup d'œil, proposa l'Émir. J'aimerais bien voir à quoi ressemble l'intérieur d'un vaisseau keloskien.

— Ce n'est pas autorisé, dit Eptrocur.

— Cette interdiction ne s'applique absolument pas à nous, répliqua l'Émir en soulevant son paralyseur par télékinésie. Nous n'existons même pas pour tes congénères.

— Vais empêcher que...

— Je suis désolé, mon ami, dit l'Émir tandis que son paralyseur se dirigeait vers sa cible, comme déplacé par la main d'un fantôme. Nous devons te contraindre à nous accompagner. Ce serait trop risqué de te laisser seul ici.

Le paralyseur entra en action. Eptrocur s'écroula, comme pétrifié. L'Émir remit son paralyseur à sa place dans le ceinturon de son spatiandre de combat.

Icho Tolot s'approcha en sa compagnie du Keloskien temporairement paralysé. L'Émir se mit en contact corporel avec eux, et tous trois se dématérialisèrent.

♦

L'Émir s'était concentré sur la partie centrale du vaisseau octaédrique de 140 mètres de largeur, car il supposait que son centre nerveux devait se situer à cet endroit. Et effectivement, ils se matérialisèrent dans une sorte de salle de commandes.

Icho Tolot installa le Keloskien inconscient dans l'un des sièges massifs et prit place lui-même dans un autre.

— On dirait qu'ils sont faits pour des Halutiens, apprécia-t-il.

— On ne peut pas en dire autant des instruments, répondit l'Émir. Ils sont pareils à tous ceux que nous avons déjà vus : des commandes primitives pour piloter une technique hautement évoluée. Ne veux-tu pas chercher à savoir quelles sont les fonctions de chaque instrument ? Cela ne devrait pas être trop difficile, puisque ce vaisseau a dû être construit par les Larins.

— Mais d'après les plans des Keloskiens, fit remarquer Icho Tolot. Malgré tout, je ne devrais pas avoir trop de mal à comprendre ces commandes.

— Je viens de songer à un point auquel nous n'avons pas encore accordé beaucoup d'attention, dit pensivement l'Émir. Puisque les Keloskiens ne pourraient même pas dessiner un plan avec leurs palpes manipulateurs, ils ont dû trouver une autre méthode pour communiquer leurs directives de construction aux Larins. Il y a peut-être des indices à ce sujet à bord de ce vaisseau.

L'Émir jeta un regard hésitant tout autour de la salle de commandes. Il ne se sentait pas à l'aise à cet endroit.

— Je vais aller faire un tour sur les autres ponts, Tolotos, annonça-t-il.

Sans attendre de réponse, il se téléporta.

Il émergea sur le pont immédiatement inférieur. Il se trouvait à peu près sur l'axe de symétrie fictif du vaisseau. Des corridors partaient en étoile de là où il était. Après s'être familiarisé avec l'architecture chaotique de la ville de Tomphus, l'intérieur très géométrique du vaisseau le surprit quelque peu.

Cependant, il aurait dû s'y attendre. La pensée des Keloskiens obéissait aussi à des lois mathématiques, certes abstraites, mais ils ne pouvaient pas imposer leur volonté à la matière. Ce vaisseau avait donc été construit par les Larins ou quelque autre peuple du Concile.

L'Émir se téléporta dans l'une des pièces qui s'alignaient de chaque côté de la coursive. C'étaient des cabines spacieuses, à l'aménagement spartiate. Spacieuses en tout cas d'après les critères de jugement du mulot-castor, car pour les énormes Keloskiens, elles devaient être relativement exiguës.

L'Émir se téléporta sur le pont inférieur. Là aussi, il trouva uniquement des cabines.

Il sauta quelques ponts et se rematérialisa dans une soute. Celle-ci était vide. Elle ne contenait pas un seul appareil positronique.

L'Émir était déçu. Il aurait été inutile de visiter les parties inférieures du vaisseau, qui abritaient vraisemblablement les salles des machines.

Aussi se téléporta-t-il vers les ponts supérieurs. Il trouva là ce qu'il avait secrètement espéré découvrir.

Il arriva dans une salle plus vaste que le poste de commandes où Icho Tolot était en train de chercher à élucider le maniement des instruments.

Au centre de la salle, il y avait un pupitre de commande avec les inévitables leviers et claviers d'aspect grossier. Les instruments de bord couvraient les murs jusqu'au plafond.

L'Émir dirigea son attention vers le pupitre central, qui était entouré de douze sièges monstrueux. Il imaginait que les Keloskiens devaient avoir souvent besoin de se reposer car, sur leurs jambes d'éléphants, il ne devait pas être aisé de conserver l'équilibre.

Devant chacun de ces sièges, il n'y avait qu'un seul levier et une douzaine de touches. L'Émir se crut donc capable de les actionner, tout en restant en mesure de stopper rapidement la fonction de mise en marche.

Il s'attaqua au levier, mais ne put le déplacer avec ses seules forces physiques. Il eut donc recours à la télékinésie.

Le levier se déplaça, basculant vers le côté opposé. Une colonne d'énergie miroitante de couleur jaune jaillit aussitôt du centre du pupitre et s'éleva jusqu'au plafond. Elle crépitait presque imperceptiblement.

L'Émir attendit, mais il ne se passa rien d'autre.

Il enfonça ensuite une touche. Là non plus, rien ne se modifia. Ce ne fut que lorsqu'il eut enfoncé toute une série d'autres touches qu'un changement survint dans la colonne d'énergie.

Une image y apparut, rappelant le schéma d'un cristal complexe. En y regardant de plus près, l'Émir s'aperçut cependant que ce " cristal " portait de nombreuses traces d'une écriture étrangère, et peut-être aussi des chiffres.

C'était un plan de construction ! Il ne faisait plus de doute que les Keloskiens stockaient leurs idées dans cet appareil à mémoire. Et les Larins, ou l'un des peuples du Concile, pouvaient à tout moment rappeler ces plans et construire d'après eux des vaisseaux, des machines, ou des ordinateurs conformes aux conceptions des Keloskiens.

— *L'Émir !* appela la voix de basse d'Icho Tolot dans les écouteurs du mulot-castor. *Reviens vite à la salle de commande.*

L'Émir remit toutes les commandes dans l'état où il les avait trouvées et se téléporta auprès d'Icho Tolot.

Il n'eut pas besoin de poser de questions pour comprendre la raison de l'agitation du Halutien.

Icho Tolot était parvenu à brancher quelques moniteurs de la galerie d'écrans.

Sur l'un d'entre eux, on voyait le champ d'atterrissage autour du vaisseau octaédrique. Des centaines de Keloskiens y avaient fait leur apparition et encerclaient le vaisseau.

— Nous avons été trop imprudents, dit l'Émir. Pas étonnant que les Keloskiens aient compris qu'il y a quelqu'un en train de s'amuser à bord de leur vaisseau. Il faut ficher le camp d'ici...

L'Émir n'avait pas encore fini sa phrase que l'air autour du vaisseau se mit soudain à brasiller. Quelques secondes plus tard, une cloche d'énergie s'était constituée.

— Cet écran se compose d'énergie quintidimensionnelle, constata lucidement Icho Tolot. Même un téléporteur ne pourrait pas le traverser.

CHAPITRE VII

— Enfin, les Keloskiens envoient des négociateurs. Il était grand temps.

L'Émir vit sur les écrans un sas structurel se former dans la cloche d'énergie. Cinq Keloskiens se glissèrent par l'ouverture. Le sas structurel se referma immédiatement derrière eux.

Les deux amis restaient désemparés dans le vaisseau. Ils avaient imaginé des plans aventureux pour tenter de s'évader, mais ils ne les mettraient cependant pas à exécution. L'Émir ne pouvait pas mettre en œuvre ses facultés parapsychiques à cause de l'écran protecteur. Et Icho Tolot ne pouvait pas non plus utiliser ses moyens techniques ou sa force physique. De plus, l'écran protecteur empêchait un départ avec le vaisseau spatial.

Le temps avait passé, et il faisait de nouveau nuit. Le moment où Galbraith Deighton devait se remettre en orbite autour de la planète approchait de plus en plus.

Il était donc compréhensible que les deux amis se réjouissent de la venue d'une délégation de négociateurs keloskiens.

L'Émir prit à Eptrocur, toujours paralysé, son informe appareil traducteur et vint se placer au milieu de la centrale de commande.

Lorsque les cinq Keloskiens passèrent la porte du sas, ils ne durent pas être surpris outre mesure d'être accueillis dans leur propre langue.

— Bienvenue, Keloskiens du Concile des sept, dit l'Émir. (La traductrice répéta ses paroles dans la langue keloskienne.) Vous vous êtes fait attendre. Mais il n'est pas encore trop tard pour accepter nos conditions de reddition.

Les Keloskiens s'arrêtèrent abruptement. Les paroles arrogantes de l'Émir semblaient leur avoir fait perdre leur assurance.

Sur les écrans allumés, ils virent la traductrice en marche et Eptrocur, affalé immobile dans un siège. Ils se ressaisirent peu à peu.

— Je suis Vahnvatt, se présenta le Keloskien en tête de la délégation.

Il se différenciait des autres par sa peau grise et tannée. Il tourna son crâne massif dans la direction d'Eptrocur et posa ses quatre yeux sur lui.

— La folie de ce jeune... dit-il comme pour lui-même, mais la traductrice transposa ses paroles en intercosmos. Il a confondu la curiosité et la soif de connaissance. Et dans son empressement, il a cherché à percer notre secret jalousement protégé.

— Eptrocur n'a pas mérité ces paroles de mépris, Vahnvatt, reprocha l'Émir au Keloskien. Il a tout de même été le seul dans tout Tomphus à remarquer notre présence. Vous autres ne vous êtes même pas doutés de ce qui se passait juste sous votre nez.

L'Émir se demanda comment la traductrice allait transposer cette expression.

— Cela devrait vous convaincre de notre supériorité technique, continua-t-il. C'est pourquoi vous devez accepter nos conditions.

Vahnvatt fit comme s'il n'avait pas entendu cette dernière affirmation.

— Nous avions bien entendu remarqué votre présence, dit-il par le truchement de la traductrice. Tout au moins ceux parmi nous que cette affaire concerne. Eptrocur ne fait pas partie de ces initiés. C'est pourquoi nous voulions lui cacher votre existence.

Ces propos donnèrent à réfléchir à l'Émir. Il se demanda quelles raisons pouvaient avoir les dirigeants keloskiens de taire à leurs sujets (ou quel que fût le nom qu'ils leur donnaient) la présence d'intrus étrangers. Cela n'avait aucun sens.

— Si vous n'êtes pas prêts à recevoir nos conditions de reddition, alors vous ne pourrez plus cacher bien longtemps notre existence, prophétisa l'Émir avec grandiloquence. Tous les Keloskiens seront témoins de notre puissance.

— Vous semblez appartenir à un peuple guerrier, remarqua Vahnvatt. Cela nous rend moins pénible la décision d'avoir à prendre des mesures coercitives à votre endroit. Je n'aime pas avoir à le dire, car nous sommes un peuple pacifique, mais si quelqu'un est en droit de poser des conditions, c'est bien nous. Vous êtes nos prisonniers.

— Vraiment, les Keloskiens sont un peuple pacifique ? dit ironiquement l'Émir. Vous êtes tellement pacifiques que vous établissez les plans d'invasion du Concile et que vous travaillez aux moyens d'asservissement de peuples entiers. C'est vous qui établissez la tactique guerrière des Larins. C'est à vous qu'ils doivent leur stratégie. Vous êtes les architectes du pouvoir de terreur de l'Empire larin !

— Ces accusations ne nous touchent pas, étranger, dit Vahnvatt sans s'émouvoir. Et je vais vous expliquer pourquoi il en est ainsi.

Le Keloskien raconta en résumé l'histoire de son peuple, et comment il était entré à titre exceptionnel dans le Concile des sept. Cela s'était passé pratiquement comme l'Émir et Icho Tolot l'avaient supposé.

Jadis, seuls les six peuples les plus puissants de six galaxies composaient le Concile. Les troupes des Larins occupèrent Balayndagar, après que les inspecteurs de l'Hétos eurent préparé le terrain chez les Keloskiens, que l'on tenait pour sous-développés en raison de leur technique à peine digne de ce nom. L'Émir connaissait ce processus par l'exemple terranien.

Mais il en alla autrement dans Balayndagar. Les inspecteurs de l'Hétos rapportèrent les capacités phénoménales des Keloskiens. Certes, ils ne possédaient pas de technique, en partie à cause de leurs limitations physiques. Mais leurs aptitudes mentales extraordinaires étaient uniques dans l'Univers. La nature de ces êtres n'était pas parapsychique, mais mathématique et abstraite.

Les Keloskiens pouvaient, sans le secours de moyens techniques, se livrer à des calculs atteignant la septième dimension, qui ne pouvait être décrite avec des mots que comme un néant absolu.

Les peuples du Concile comprirent très vite que les Keloskiens seraient plus précieux comme alliés que comme esclaves. Et ils leur proposèrent donc d'entrer dans le Concile.

— Les peuples du Concile vous ont exploités, intervint l'Émir.

— Cela dépend du point de vue auquel on se place, répondit Vahnvatt. Nous ne voulons pas agir pour notre bien-être personnel. Nous ne sommes à cet égard pas du tout

égoïstes. Notre but est seulement de faire le bonheur de tous les peuples de l'Univers en répandant parmi eux notre mode de pensée logique et abstrait. Nous savons que seule la connaissance des mathématiques abstraites peut rendre une créature heureuse. Nous avons rêvé depuis toujours de former l'Univers dans ce sens. Nous pouvons à présent espérer atteindre ce but grâce à l'appui du Concile, et peu importe que celui-ci utilise la violence ou que la mort et la destruction précèdent l'expansion de l'Empire. Le pourcentage d'effets secondaires indésirables est minime en regard du but recherché.

L'Émir et Icho Tolot virent ainsi confirmée une autre de leurs hypothèses, à savoir que rien d'autre ne comptait pour les savants keloskiens que la concrétisation de leurs concepts mathématiques.

Mais les Keloskiens étaient plus cohérents qu'ils ne l'avaient pensé. C'était la première fois qu'ils rencontraient un peuple qui ne voulait pas propager une idéologie, une religion, ou exporter sa puissance vers d'autres régions de l'espace.

Les Keloskiens étaient des marginaux de l'Univers. Ils ne se singularisaient pas seulement par leurs capacités, mais aussi par leur manière de les mettre en œuvre.

Fondamentalement, ils étaient pacifiques. Mais pour eux, la fin justifiait les moyens.

L'Émir se demanda si cela aurait un sens de négocier avec ces êtres. Il resta donc sur la ligne qu'il avait déjà adoptée : la tactique de l'intimidation.

— Les Larins ne pourront pas vous aider, affirma-t-il. Nous disposons de puissantes troupes dans votre galaxie et nous pouvons réduire tous vos rêves à néant par la force de nos armes. Mais nous ne voulons pas la guerre, et nous sommes donc prêts à négocier avec vous. Seulement, c'est nous qui posons les conditions.

L'Émir songea que l'on pourrait peut-être résoudre le problème de l'immobilisation du *Sol* sur *Ultima Statio* au moyen des mathématiques abstraites des Keloskiens.

Et sur le moment, il ne se doutait pas encore combien il avait raison.

— Je sais que vous, qui vous êtes introduits dans notre galaxie, représentez un facteur de puissance, répondit Vahnvatt. Mais votre puissance ne nous impressionne pas. Nous nous en sortirons, même sans l'aide des Larins. Nous ne craignons que le Grand Zéro noir.

— Qu'est-ce que c'est encore que ça ? laissa échapper l'Émir ébahi. Non, pas la peine... enchaîna-t-il aussitôt, car il ne voulait pas vraiment le savoir, et aurait préféré discuter de choses concrètes en rapport avec leur situation.

Mais Vahnvatt le prit au mot.

— Nous ne pouvons éluder ces explications, assura-t-il. Pour comprendre notre façon d'agir, vous devez disposer d'informations suffisantes sur le Grand Zéro noir.

♦

Bien que les explications compliquées de Vahnvatt fussent truffées de formules de mathématiques abstraites, l'Émir et Icho Tolot purent néanmoins en comprendre l'essentiel.

Au centre de Balayndagar, il y avait une région dans laquelle de nombreuses étoiles avaient disparu avec leurs systèmes planétaires. L'Émir et Icho Tolot tombèrent d'accord pour identifier ce Grand Zéro noir avec un trou noir.

De tels phénomènes avaient déjà été découverts à maintes reprises par les savants terraniens. Cependant, même des recherches poussées n'avaient pas apporté de résultats valables à ce sujet.

On savait certes que la nature de ces curieux objets était énergétique et structurelle. Mais personne ne pouvait imaginer exactement en quoi consistaient ces trous noirs.

L'Émir et Icho Tolot apprirent des Keloskiens comment ceux-ci étaient parvenus à les comprendre mathématiquement, et même à les neutraliser.

— Aucun vaisseau spatial ne peut approcher trop près du centre de la galaxie, car sinon, il serait englouti par le Grand Zéro noir, expliqua Vahnvatt. Mais surtout, malgré toutes nos mesures préventives, le Grand Zéro noir a pu reprendre son activité et va dévorer peu à peu toute notre galaxie. Nous ne pouvons même pas prédire quand cela arrivera. Mais nous sommes certains que ce jour viendra...

— J'en suis naturellement désolé pour les Keloskiens, dit l'Émir. Mais je ne comprends pas en quoi nous sommes concernés. Peut-être les Larins pourraient-ils vous aider ?

— Non, dit Vahnvatt d'une voix ferme. Si nous-mêmes ne pouvons sauver notre galaxie, cela n'est pas possible non plus aux autres peuples du Concile. Il ne nous reste pas d'autre solution que la fuite. Cela a été décidé depuis longtemps. Nous sommes seulement confrontés au problème du sauvetage de nos machines. Nos vaisseaux n'y suffiraient pas.

— Mais les vaisseaux SVE des Larins le pourraient, dit l'Émir.

Une angoisse sourde le saisit tout à coup.

— Non, dit de nouveau Vahnvatt. Nous avons des raisons pour ne pas confier notre sauvetage aux Larins. Nous avons trouvé une bien meilleure possibilité. Le hasard nous a aidés. N'est-il pas paradoxal que justement nous, qui pouvons tout prévoir et calculer avec précision, ayons été favorisés par le hasard ?

— Oui, quel paradoxe, approuva l'Émir d'une voix rauque. (Il s'éclaircit la gorge avant de continuer.) Comment allez-vous donc réaliser votre plan ?

— Avec votre vaisseau, dit Vahnvatt. En raison de sa taille et de son rayon d'action, il conviendrait mieux à notre but. Afin de l'adapter, nous pourrions y installer nos instruments et nos machines. Les Larins n'ont pas besoin de savoir quoi que ce soit.

Cette révélation fit l'effet d'un électrochoc à l'Émir.

Les Keloskiens étaient donc les responsables de l'immobilisation du *Sol* sur *Ultima Statio* ! Ils avaient réussi de quelque manière, avec leurs connaissances mathématiques, à retenir le vaisseau et son équipage sur cette planète sans que personne ne se doutât de la vérité.

Vahnvatt avait laissé entendre, sans toutefois l'exprimer explicitement, que l'ensemble de l'équipage et des équipements du bord, à l'exception de quelques unités d'élite qui devraient piloter le *Sol*, seraient déchargés comme un poids mort pour céder la place aux appareils keloskiens.

Perry Rhodan ne se doutait absolument pas de ce qui se tramait. Mais même s'il en était informé, pourrait-il déjouer les plans des Keloskiens ?

— Nous ne vous laisserons pas prendre le *Sol* sans nous défendre, avertit l'Émir.

— Nous avons les moyens nécessaires...

Vahnvatt se tut lorsqu'un nouveau Keloskien fit son apparition derrière lui et lui murmura quelque chose. Il parla trop bas pour que la traductrice pût rapporter ses paroles.

L'Émir aurait aimé savoir ce que se disaient les deux interlocuteurs, et il essaya donc encore une fois d'épier leurs pensées. Mais comme les fois précédentes, il échoua. Les pensées des Keloskiens ne pouvaient tout simplement pas être captées télépathiquement.

Mais il nota tout de même que les Keloskiens étaient en proie à une agitation inhabituelle. Un événement imprévu avait dû survenir.

Au bout d'un moment, Vahnvatt s'adressa de nouveau à ses deux prisonniers.

— Nous allons vous laisser seuls, maintenant, dit-il. Je viens juste d'être informé qu'un vaisseau spatial larin doit se poser sur Tomphus d'un instant à l'autre, pour nous apporter de nouveaux instruments. Il arrive plus tôt que prévu, et cela va compliquer la situation. Nous ne pouvons, hélas ! plus vous faire sortir d'ici discrètement. Mais si vous êtes intelligents, vous ne quitterez pas ce vaisseau et vous ne vous montrerez pas. Car si les Larins vous découvraient, votre situation empirerait notablement.

— À qui le dis-tu, Vahnvatt ! grommela l'Émir.

— Que veux-tu dire, petit ? murmura Icho Tolot à l'adresse du mulot-castor. Ne devons-nous pas considérer les Keloskiens comme des otages ? J'ai bien envie de leur montrer qu'il existe d'autres méthodes que leurs mathématiques abstraites.

Mais l'Émir secoua la tête.

Il avait déjà lui-même réfléchi pour savoir s'il n'aurait pas été plus avisé de repousser les Keloskiens au moyen de leurs armes. Mais il était arrivé à la conclusion que cela ne leur apporterait rien. Ils risqueraient tout au plus d'attirer l'attention des Larins, et cela, ils le souhaitaient tout aussi peu que les Keloskiens.

Il ne voulait garder qu'un seul d'entre eux : Eptrocur, qui s'éveillait justement de sa paralysie. Il semblait être une sorte de rebelle aux yeux des siens, du fait qu'il avait pris contact de sa propre initiative avec l'Émir et Icho Tolot. Eptrocur pourrait s'avérer à l'occasion un allié précieux.

L'Émir pointa son radiant vers lui et annonça :

— Eptrocur reste notre prisonnier.

Vahnvatt balança ses longs tentacules de 1,80 mètre de long.

— Il l'a bien cherché, dit-il avant de quitter la centrale de commande avec ses compagnons.

Ils avaient à peine disparu qu'un gigantesque vaisseau SVE s'apprêtant à atterrir apparut sur l'un des écrans.

Par chance, la cloche énergétique qui entourait le vaisseau était transparente, si bien qu'ils purent observer sur les écrans tout ce qui se passait sur le terrain d'atterrissage.

La délégation keloskienne quitta la zone protégée à travers un sas structurel. Un rayon porteur jaillit de la coque énergétique du vaisseau SVE et se déploya devant la ville. Une cinquantaine d'embranchements se déroulèrent devant différents bâtiments qui devaient servir d'entrepôts, à en juger par leur taille.

Un flot d'appareils émergea du vaisseau SVE, toujours aussi grossiers et primitifs d'allure.

Cette fois, le vaisseau larin n'émit pas de second rayon porteur pour embarquer des appareils programmés par les Keloskiens.

— Tu n'as rien à craindre de nous, Eptrocur, dit l'Émir au Keloskien. Nous sommes tes amis. J'ai dû te menacer avec mon arme devant tes congénères pour donner le change. Si tu préfères ne rien avoir à faire avec nous, tu peux t'en aller. Tu es libre de partir.

— Je reste, annonça Eptrocur par le truchement de la traductrice.

L'Émir et Icho Tolot s'étaient attendus à ce que la livraison du chargement se déroulât de façon tout aussi routinière que la première fois.

Ils furent d'autant plus surpris en voyant un groupe de Larins sortir du vaisseau spatial.

— N'est-il pas inhabituel que les Larins quittent leur bord ? se renseigna l'Émir.

— Cela arrive souvent, répondit Eptrocur. Mais seulement lorsqu'ils ont une raison bien précise. Connais la raison. Les Larins doivent avoir des soupçons parce que ce vaisseau spatial est placé sous un écran protecteur.

— Eh bien, il ne nous reste plus qu'à espérer qu'ils ne veuillent pas monter à bord, dit l'Émir.

CHAPITRE VIII

Eptrocur leur fut d'un grand secours. Il était suffisamment familiarisé avec les installations du poste de commande pour pouvoir connecter la traductrice aux microphones extérieurs du vaisseau spatial.

De cette manière, il leur fut possible d'écouter la conversation entre les Larins et les Keloskiens sur le champ d'atterrissage.

Les Larins, des êtres vaguement humanoïdes pourvus d'une couronne de cheveux touffus, de lèvres jaunes contrastant avec la couleur brun-noir de leur peau, et d'oreilles semblables à celles des chauves-souris, avaient l'air tout à fait graciles en regard des Keloskiens.

Il y avait au total dix Larins en uniforme ocre jaune qui s'avançaient vers le groupe keloskien mené par Vahnvatt. Seul le Larin de tête portait une combinaison rouge foncé, qui le désignait comme un officier supérieur.

— Je vous salue, frères larins du Concile, dit Vahnvatt pour les accueillir. Vous êtes un peu en avance. Nous n'attendions le prochain transport que dans quelques jours.

— Il semble que nous soyons arrivés en temps opportun, dit le Larin en uniforme rouge en désignant le vaisseau keloskien sous l'écran protecteur. Qu'est-ce que cela signifie ? Voulez-vous nous cacher quelque chose sous cet écran ?

— Qu'aurions-nous à cacher ? répondit Vahnvatt. Nous, Keloskiens, n'avons aucun secret pour les Larins. Et nos frères du Concile le savent bien.

— Alors, pourquoi cet écran ?

— Il n'a pas de rôle particulier, éluda Vahnvatt. Il n'est que le résultat de l'une de nos expériences mathématiques abstraites... Je ne veux pas vous ennuyer avec les détails, mais je suis heureux de pouvoir vous apprendre que l'expérience s'est conclue positivement. Cela améliorera nos prochaines abstractions.

Le Larin sembla se satisfaire de cette réponse. Mais on sentait bien que cet écran ne lui plaisait pas.

— Si vos expériences sont terminées, alors vous n'avez plus besoin de cet écran protecteur. Vous pouvez le débrancher.

Vahnvatt hésita un peu avant de répondre.

— Nous allons le couper sur-le-champ.

Peu après, la cloche d'énergie disparut effectivement.

— Enfin, la voie est libre ! triompha l'Émir. Nous pouvons décamper à présent.

— Tu ne vas tout de même pas te téléporter, dit Icho Tolot. Les Larins risqueraient de localiser l'énergie psionique émise.

— Je ne suis pas aussi stupide, s'irrita l'Émir. Cette fois, c'est toi qui vas devoir nous faire sortir, Tolotos. De toute façon, nous devons quitter ce vaisseau aussi vite que possible.

— Et comment ? voulut savoir le Halutien. Dois-je simplement te prendre sous mon bras et courir au milieu des Larins et des Keloskiens ?

— Si tu les salues bien poliment, nous devrions pouvoir passer, dit l'Émir pince-sans-rire. (Il s'adressa au Keloskien.) Connais-tu un moyen par lequel nous pourrions nous échapper ?

— Si je vous aide, ce sera uniquement pour que les Larins ne vous découvrent pas, répondit Eptrocur. Je ne suis pas un traître à mon peuple.

— Personne n'en doute, dit impatiemment l'Émir. Existe-t-il des possibilités de fuite ?

— Les tuyères des rétrofusées, expliqua Eptrocur. Vous pourrez arriver à sortir par-là. Sous la poupe, il y a un puits collecteur de rayonnement. Personne ne vous verra. Dois-je vous montrer le chemin ?

— Tu parles ! dit l'Émir. Mais dépêchons-nous avant que les Larins n'aient l'idée de fouiller le vaisseau.

Mais les Keloskiens ne semblaient connaître la notion de rapidité qu'en rapport avec la programmation de leurs ordinateurs.

Eptrocur démonta la traductrice, la prit sous son tentacule, puis sortit du poste central d'une démarche titubante. Il donnait l'impression d'un oisif satisfait de lui-même, qui aurait eu tout le temps de l'Univers à sa disposition.

— Ne peux-tu marcher plus vite ? le pressa l'Émir.

— Si, assura Eptrocur en se laissant tomber sur ses deux moignons de jambes antérieurs.

Il se mit à avancer sur ses quatre membres, sans pour autant gagner en vitesse.

Ils atteignirent finalement un puits antigrav et descendirent jusque dans la salle des machines. L'Émir fit au passage quelques clichés des propulseurs et des autres installations. Icho Tolot prit une série de mesures. L'allure paisible d'Eptrocur leur laissa largement le temps pour procéder à ces investigations.

Ils traversèrent la salle des machines et arrivèrent sur une rampe descendant en spirale entre les machines et les générateurs.

Ils eurent l'impression de mettre un temps infini à arriver aux tuyères des rétrofusées.

Eptrocur ouvrit une trappe et indiqua des échelons qui menaient jusqu'au sol le long des étançons.

— Nous devons descendre par-là, dit-il d'une voix qui sembla sépulcrale à l'Émir.

Il prit le Keloskien en pitié, lorsqu'il le vit s'agripper péniblement aux échelons avec ses palpes malhabiles. Son corps pendait dans le vide, car il ne pouvait pas poser ses moignons sur les échelons. L'Émir aurait préféré pouvoir le toucher pour se téléporter avec lui jusqu'en bas. Mais la présence des Larins l'empêchait de recourir à ce moyen.

Eptrocur soufflait comme une machine à vapeur tout en descendant les échelons un par un. Le corps de l'étançon le dissimulait aux regards. Par chance, la poupe du vaisseau n'était pas séparée de plus de huit mètres du bord du puits, et ils parcoururent la distance en un temps relativement bref.

L'Émir s'assurait en permanence que ni les Larins, ni les Keloskiens, ne pouvaient les voir.

— N'en peux plus, haleta Eptrocur en s'accroupissant devant le rebord du puits vitrifié et noirci par le rayonnement des propulseurs.

Icho Tolot perdit patience. Il chargea simplement le Keloskien sur ses épaules et descendit rapidement avec lui jusqu'au fond du puits.

— Enfin, nous y sommes, constata l'Émir soulagé en rejoignant les deux autres. (Mal à l'aise, il regarda autour de lui.) Ce puits n'a aucune issue. Nous sommes pris au piège. Si le vaisseau démarrait maintenant, nous serions réduits en cendres.

— Vaisseau ne part pas, affirma Eptrocur.

— Malgré tout, nous n'allons pas rester ici, expliqua Icho Tolot. En ville, nous serons beaucoup plus à l'abri d'une découverte. (Il examina son détecteur et indiqua ensuite un emplacement de la paroi du puits creusé à même le sol de la planète.) Les plus proches bâtiments sont dans cette direction.

L'Émir comprit immédiatement ce que projetait le Halutien en se campant devant le mur.

Extérieurement, on ne remarquait aucun changement en lui, mais l'Émir savait qu'il était en train de modifier la structure moléculaire de son corps.

C'était l'une des capacités propres aux Halutiens, que de pouvoir modifier leur structure corporelle et de cristalliser leurs cellules, afin de leur donner la résistance des meilleurs aciers. Naturellement, le Halutien pouvait contrôler la résistance de son corps à son gré par la seule force de sa volonté.

Et pour venir à bout du sol dense de la planète, Icho Tolot n'aurait pas besoin d'une puissance particulièrement élevée.

Il poussa soudain un curieux cri inarticulé et fit tournoyer ses quatre bras devant sa poitrine, à une vitesse si rapide qu'on ne pouvait en suivre le mouvement à l'œil nu.

Icho Tolot se jeta contre la paroi. Il y eut un bruit semblable à celui d'une scie attaquant de la pierre. De la terre jaillit dans toutes les directions et quelques secondes plus tard, Icho Tolot avait disparu.

Seul un trou dans la paroi, de trois mètres et demi de hauteur et d'une largeur similaire, montrait l'endroit où le Halutien s'était enfoncé dans le sol de la planète.

Le bruit de son travail s'affaiblissait peu à peu dans le lointain. Pendant encore un moment, des débris de rochers jaillirent hors du trou. Puis, le calme revint.

Eptrocur regardait de ses quatre yeux le trou et l'Émir, mais ne disait rien. Il prenait conscience que ses congénères avaient sous-estimé les étrangers.

Pour l'impressionner encore davantage, l'Émir lui dit :

— Icho Tolot ne creuse pas seulement le sol, mais il le tasse en même temps pour qu'il ne reste aucune aspérité. Mais attends seulement de me voir à l'œuvre, ne put-il s'empêcher d'ajouter. Tes cinq cerveaux n'en reviendront pas de mes capacités !

— Ai tout de suite vu que tu es un penseur à plusieurs niveaux, dit Eptrocur.

— Merci du compliment, si c'en est un, répondit l'Émir flatté. Quelle sorte de penseur es-tu ?

— Un penseur de l'infini.

— Eh bien ! on ne peut pas te reprocher d'être modeste !

Leur discussion fut interrompue quand Icho Tolot réapparut hors de la galerie.

— Le tunnel est prêt, expliqua-t-il. J'ai aussi trouvé un refuge convenable.

Il ne montrait pas le moindre signe de fatigue, bien qu'il eût creusé plus d'un demi-kilomètre à travers le sol de la planète.

— Allez, avance, Eptrocur, invita l'Émir en montrant l'ouverture au Keloskien.

Eptrocur trottina tranquillement à quatre pattes, car ses deux moignons inférieurs n'avaient vraisemblablement plus la force de supporter le poids de son corps.

L'Émir le suivit. Icho Tolot resta en arrière afin de reboucher le trou avec une partie des remblais. Il les rejoignit sans peine à mi-chemin.

Au bout d'environ sept cents mètres, le tunnel s'arrêtait brutalement.

— J'ai déterminé que nous devons nous trouver en dessous d'un entrepôt contenant des machines non programmées, expliqua Icho Tolot. Nous pourrons nous y cacher dans un premier temps.

Il prit des mesures le long du plafond du tunnel avec son détecteur pour trouver un endroit adéquat. Il fit de nouveau tournoyer ses quatre bras et se fraya un chemin en biais vers le haut.

Comme le Halutien l'avait prédit au vu des résultats de détection, ils débouchèrent dans un entrepôt où s'entassaient des milliers d'appareils informes.

L'Émir se rendit jusqu'à la porte pour jeter un coup d'œil à l'extérieur. Il recula brusquement, comme frappé par un poing invisible. Un groupe de dix Keloskiens venait d'apparaître au dehors, et s'approchait du bâtiment d'un pas déterminé.

♦

— Comment ont-ils pu découvrir où nous sommes ? s'étonna l'Émir.

— Ne l'ont pas, répondit Eptrocur. Hasard. Viennent sûrement chercher des instruments pour abstraire.

— Mais vous autres Keloskiens devez certainement connaître une méthode pour nous repérer, insista l'Émir. Sinon, comment aurions-nous pu attirer votre attention ? Vahnvatt aussi a affirmé connaître depuis longtemps notre existence.

— Énergie hyperdimensionnelle, expliqua Eptrocur.

— Naturellement, comment n'y ai-je pas pensé tout de suite ? dit l'Émir en se souvenant soudain que lorsqu'ils étaient entrés dans la ville de Tomphus, leurs champs déflecteurs étaient branchés.

Les Keloskiens, en tant que mathématiciens abstraits de la septième dimension, devaient inévitablement posséder un sens naturel pour les phénomènes hyperdimensionnels.

— Tu veux donc dire que si nous ne branchons pas nos hypergénérateurs, tes congénères ne pourront plus nous suivre ? demanda l'Émir.

— Exact, confirma Eptrocur.

— C'est bon à savoir.

Depuis sa cachette, l'Émir regarda vers la rue. Les Keloskiens n'étaient plus qu'à vingt mètres.

— Nous devons partir de ce bâtiment avant qu'ils ne nous découvrent, dit l'Émir. Es-tu prêt, Tolotos ?

— Pour étancher ma Soif d'action ? Oui !

— Ne sois tout de même pas trop brutal avec les Keloskiens, lui recommanda l'Émir.

Icho Tolot prit appui sur ses bras de course et l'Émir sauta sur son dos. Le Halutien ressentit à peine le poids du mulot-castor.

Comme propulsé par une catapulte, Icho Tolot jaillit à l'extérieur du bâtiment. Les Keloskiens n'eurent pas besoin de faire appel à leur pluripensée.

Ils virent de leurs quatre yeux filer une silhouette, et furent repoussés et projetés en l'air avant même de comprendre ce qui se passait. Étourdis, ils se relevèrent, mais Icho Tolot avait depuis longtemps tourné dans une rue latérale avec le mulot-castor sur son dos.

— Va vers le centre-ville, conseilla l'Émir au Halutien. Nous serons là-bas plus à l'abri d'une découverte par les Larins.

Il pensait qu'à une certaine distance des Larins, il pourrait mettre prudemment en œuvre ses facultés parapsychiques sans courir le risque d'être détecté.

Icho Tolot filait à la vitesse de 100 kilomètres à l'heure dans les rues tortueuses et chaotiques. Soudain, il ralentit l'allure et s'arrêta. Bien que, par égard pour son passager, le Halutien ne se fût pas arrêté d'un seul coup, l'Émir eut de la peine à se maintenir sur son dos.

À quelques mètres devant eux, un mur leur barrait le passage. Ils se trouvaient dans un cul-de-sac.

En se retournant, Icho Tolot vit que quelques Keloskiens avaient entrepris de les poursuivre. Il n'aurait pas hésité à foncer dans le tas, mais l'Émir lui fit remarquer à temps que ces Keloskiens tenaient dans leurs tentacules de longues barres métalliques ressemblant à des lances.

— Attention, ils sont armés ! cria-t-il à l'adresse d'Icho Tolot. Ce serait du suicide d'engager le combat avec eux.

— Alors, nous devons passer à travers ce mur, décida Icho Tolot. Accroche-toi bien, petit !

L'Émir n'eut même pas le temps de donner son accord à cette proposition, car le Halutien se rua sans attendre contre le mur.

Icho Tolot le défonça comme s'il avait été fait de papier et le traversa comme une flèche.

Au passage, l'Émir put apercevoir indistinctement quelques Keloskiens assis à leur table de programmation, absorbés dans leur travail. L'instant d'après, ils voltigeaient dans les airs, se demandant probablement quelle fausse manœuvre ils venaient de commettre pour déclencher ce phénomène imprévu.

Icho Tolot sprinta à travers le bâtiment et traversa le mur suivant pour déboucher dans une rue. Il la longea un moment en courant et pénétra ensuite dans une maison. Ils se retrouvèrent face-à-face avec deux Keloskiens, que l'Émir paralysa immédiatement.

— Nous allons au moins pouvoir souffler un peu, dit l'Émir en sautant du dos d'Icho Tolot.

— Mais tôt ou tard, les Keloskiens nous retrouveront ici aussi, fit remarquer le Halutien. Il semble qu'ils aient donné l'alarme et mobilisé toute la ville contre nous. Si nous continuons comme ça, nous allons finir par attirer l'attention des Larins sur nous.

— Les Keloskiens eux-mêmes veulent l'empêcher, rappela l'Émir. Car ils n'ont pas intérêt non plus à ce que les Larins nous découvrent. Nous devons tenir coûte que coûte,

jusqu'à ce que Galbraith rejoigne l'orbite de la planète avec le chasseur spatial pour venir nous reprendre.

L'Émir se sentit soudain saisi par Icho Tolot, dont les griffes s'emmêlèrent dans ses moustaches de mulot-castor. Il voulut protester contre ce traitement, mais entre les doigts du Halutien, il aperçut une délégation de Keloskiens qui passait dans la rue. Chacun portait une de leurs armes semblables à des lances.

Les deux amis pensèrent que les Keloskiens allaient passer sans faire attention devant leur cachette. Mais soudain, celui qui marchait en tête s'arrêta et se retourna.

Icho Tolot tira l'Émir en arrière dans le bâtiment. Ce qui ne leur fut pas d'une grande utilité, car il ne contenait rien derrière quoi ils auraient pu se cacher.

Et ce qui devait arriver arriva. Les Keloskiens entrèrent dans le bâtiment et découvrirent instantanément les deux fugitifs.

Le chef du groupe cria quelque chose, et tous brandirent leurs lances. Icho Tolot voulut prendre la fuite, mais l'Émir jugea que cette décision était trop tardive. Il ne vit pas d'autre solution que de se téléporter.

Le saut fut bref et ne libéra qu'une très faible quantité d'énergie psionique. L'Émir se rematérialisa avec Icho Tolot derrière les Keloskiens, qui juste à ce moment, firent feu avec leurs armes.

Sans le moindre bruit, ni émission visible de rayonnement énergétique, le mur du bâtiment devant lequel l'Émir et Icho Tolot s'étaient tenus disparut. Il avait été simplement avalé par le néant.

— C'est donc la guerre totale que vous voulez ! s'écria l'Émir en faisant se heurter par télékinésie les crânes de deux Keloskiens, ce qui aurait au minimum pour conséquence d'ajouter une cinquième bosse à leurs quatre excroissances naturelles.

Icho Tolot se chargea du reste du groupe avec ses poings, et les Keloskiens en virent trente-six chandelles. Lorsque les deux amis se retirèrent finalement du théâtre des événements, il ressemblait à un champ de bataille. Icho Tolot n'avait pu résister à son irrépressible Soif d'action et avait brisé toutes les lances radiantes des Keloskiens.

Cent mètres plus loin, ils tombèrent sur une autre patrouille de Keloskiens. L'Émir, qui n'avait pas apprécié de voir leurs congénères se faire rosser par Icho Tolot, sauva ceux-ci des poings du Halutien en les soulevant par télékinésie pour les déposer sur le toit du bâtiment le plus proche.

— Espèce de rabat-joie, protesta le Halutien.

— Ce ne sont pas nos ennemis, Tolotos, dit l'Émir. Tu devrais avoir honte de te battre avec eux.

Cette remarque déclencha chez Icho Tolot une telle explosion d'hilarité que les Keloskiens perchés sur le toit eurent peur d'être balayés par ce rire tonitruant.

Icho Tolot prit l'Émir sous son bras et partit à toute vitesse avec lui, toujours poussé par sa Soif d'action.

Mais un nouveau groupe de Keloskiens, qui tentait de leur barrer le passage, ne bénéficia pas du traitement spécial que leur aurait certainement appliqué le Halutien.

Car un incident transforma en déception la joie que se faisait Icho Tolot à la perspective d'une nouvelle bagarre.

Un second vaisseau SVE venait d'apparaître au-dessus de la ville et grossissait à vue d'œil. Il s'immobilisa à deux kilomètres d'altitude. De petits points brillants se mi-

rent à en pleuvoir. Les yeux perçants d'Icho Tolot identifièrent immédiatement ce dont il s'agissait.

— Des Larins ! affirma-t-il. Il semble que les événements dans Tomphus ne leur soient pas resté cachés.

— Pas étonnant avec tes méthodes… répondit l'Émir avant de se téléporter sans plus réfléchir dans le bâtiment voisin avec le Halutien.

À la vue des Larins qui arrivaient, les Keloskiens se dispersèrent dans toutes les directions.

— Maintenant, nous sommes dans la mélasse, dit l'Émir.

— Pourquoi donc ? Je commence tout juste à assouvir ma Soif d'action, répondit Icho Tolot. Hélas ! le moment où Galbraith Deighton doit venir nous récupérer approche.

— Justement ! dit l'Émir d'une voix étouffée. Tant que les Larins seront ici, je ne pourrai pas me téléporter sur de plus longues distances.

La joie d'Icho Tolot, tout à sa Soif d'action, fut aussi tempérée par cette remarque.

CHAPITRE IX

Galbraith Deighton eut l'impression d'un coup de tonnerre résonnant dans un ciel sans nuage, lorsque la centrale de détection annonça que deux vaisseaux SVE volaient en direction de la planète *S*.

Tandis que l'un des vaisseaux larins restait en orbite, l'autre se posait sur le continent en forme de S.

La nervosité de Deighton augmentait. Le délai allait bientôt expirer. Dans quelques heures, il devrait quitter la protection du soleil pour aller chercher l'Émir et Icho Tolot à bord d'un chasseur spatial.

Et les Larins ne redécollaient pas. Au contraire, le second vaisseau SVE plongea soudain à son tour vers la planète.

Deighton essaya de se persuader qu'un retard ne serait pas catastrophique. Il était convenu qu'il viendrait toutes les douze heures se placer en orbite autour de la planète.

On n'était pas à douze heures près ! Et pourtant, l'Émir et Icho Tolot se trouvaient peut-être en danger, et pouvaient avoir besoin d'aide à cause de l'arrivée des Larins. Ribald Corello se proposa de partir à bord d'une chaloupe en mission de sauvetage. Mais Galbraith Deighton ne voulut rien savoir.

Il préférait continuer à attendre dans l'incertitude plutôt que de mettre en danger un autre mutant.

Le temps passait, et les Larins ne quittaient toujours pas la planète. L'heure du rendez-vous approchait.

L'écholocalisateur ne montrait aucun hyperécho.

Et le délai allait bientôt expirer.

Deighton fixait les écrans de la centrale de détection comme s'il allait pouvoir déclencher la réaction souhaitée par la seule force de son regard. Sa nervosité gagnait ses hommes. Il se mit à transpirer.

Le temps s'écoulait inexorablement...

Il se passa alors quelque chose qui redonna espoir à Deighton. Ce n'était pas un fait d'importance capitale, et il ne pourrait avoir aucune influence sur le cours des événements. Et cependant, la tension de Deighton s'en trouva apaisée.

Ribald Corello avait sauté à bas de son robot porteur. Il avait enlevé la protection cervicale de sa combinaison, qui abritait son énorme cerveau. Il s'approcha de Deighton en se dandinant sur ses jambes atrophiées et, tout en lui souriant avec son petit visage d'enfant, il épongea la sueur qui coulait sur son visage.

♦

Comprends mieux qu'auparavant. L'esprit n'est pas tout. Un corps parfait a aussi ses avantages.

Quand l'Émir et Icho Tolot se sont enfuis, ils ont dû m'abandonner dans l'entrepôt. N'ai pas pu leur emboîter le pas. Ai gardé la traductrice. C'est mon dernier souvenir d'eux. Les reverrai certainement jamais.

Ils sont parvenus à échapper à mes congénères qui approchaient sans méfiance de l'entrepôt. Mais maintenant, une chasse impitoyable commence. Toute la ville s'y prépare.

Vahnvatt, ce multipoliticien roublard qui pratique le double jeu avec les Larins, et a caché la vérité à la plupart d'entre nous, ne veut courir aucun risque. Il doit mettre l'Émir et Icho Tolot hors d'état de nuire avant qu'ils ne soient découverts par les Larins.

Comment Vahnvatt expliquerait-il leur présence ?

Prends la traductrice avec moi. Ne peux plus abstraire maintenant. Veux voir le comportement de Vahnvatt et les réactions des Larins.

Les Larins harcèlent le multipoliticien.

L'officier supérieur des Larins a appris par ses hommes qu'ils sont arrivés à point nommé sur Tomphus.

Vahnvatt arrive à l'apaiser encore une fois.

— Nous avons commencé une nouvelle série d'expériences qui ont débouché sur certains résultats secondaires inattendus, dit-il. C'est pourquoi je dois prier nos frères du Concile de ne plus venir sur Tomphus pour le moment. Je ne pourrais me porter garant de leur sécurité.

Rusé multipoliticien. Il prévoit le cas où un Larin découvrirait les étrangers, et devrait de ce fait être tué par nous.

Le meurtre d'un Larin n'était pas pour faire reculer Vahnvatt. Le destin de notre peuple était en jeu. La menace du Grand Zéro noir et du Néant qui dévore tout planait sur nous.

Des sacrifices sont nécessaires pour notre grand but. Et les Keloskiens font de très gros sacrifices. Comprends cela alors que je rejoins Vahnvatt. Lui confie la traductrice.

Avec celle-ci, Vahnvatt appelle l'Émir et Icho Tolot à se rendre. Mais ils se fichent de lui (c'est sans doute ainsi que l'Émir se serait exprimé).

Vois là où je passe les effets de leur fureur. Partout gisent des Keloskiens blessés, portant des séquelles des coups portés par Icho Tolot. Quelques-uns sont assis sur les toits, complètement hébétés, sans savoir comment ils sont arrivés là.

On explique aux Larins que ce sont les effets secondaires de nos expériences de mathématiques abstraites. Ils le croient.

Icho Tolot a percé d'énormes brèches dans toute une série de murs d'un pâté de maisons, à travers lesquelles il est tout simplement passé en ligne droite. Comment arriverons-nous jamais à réparer tout cela avec nos palpes ?

Cela m'effraie. Préfèrerais abstraire tout un chargement d'ordinateurs que de reboucher les trous dans les murs des maisons.

Mais me réjouis intérieurement que l'Émir et Icho Tolot se soient échappés. Estime qu'ils ont un peu exagéré. Mais contre les Larins, ils devaient faire preuve de prudence.

Vahnvatt n'arrive pas à les circonvenir. Tomphus ressemble à une maison de fous.

Les Larins interviennent. Un second vaisseau à cellules énergétiques apparaît au-dessus de la ville. Vahnvatt est au bord du désespoir. Il est sûr que les Larins viennent pour s'emparer des deux étrangers.

Plusieurs centaines de Larins planent maintenant au-dessus de la ville, observant les événements de leurs yeux perçants. Rien ne leur échappe. Mais l'Émir et Icho Tolot se sont comme fondus dans le paysage.

L'officier larin le plus gradé fait son entrée dans Tomphus muni d'un mandat de recherche. Les Larins prennent les choses en mains.

— Vous vous livrez à des expérimentations bien singulières, dit-il sur un ton méfiant. Est-ce que vous testez une nouvelle arme ? Sinon, comment expliquez-vous ces ravages ?

Il ne peut imaginer que ce sont un Halutien et un mulot-castor qui en sont responsables. Serait trop abstrait.

Vahnvatt donne toute une série d'explications plus échevelées les unes que les autres, que n'importe quel écolier tiendrait pour farfelues. Mais le Larin n'est pas un pluripenseur et est impressionné par ce discours délirant.

Me tiens à quelque distance du groupe de Larins que Vahnvatt guide à travers Tomphus.

Vois un mouvement sous un porche. L'Émir et Icho Tolot. Me hâte aussi vite que peux. Mais n'ai plus la traductrice avec moi. Ai donc des difficultés de compréhension. Mais ai retenu quelques mots de leur langue.

— Prudence ! Avec moi ! leur dis-je en les entraînant dans un entrepôt souterrain qui est relié par des corridors au Centre de Méditation.

Les deux me font confiance et me suivent. Leur confiance m'honore. Ne dois pas les décevoir. Les conduis au Centre de Méditation.

Il est vide. Tous sont à la chasse après l'Émir et Icho Tolot. Ici, ils seront tous deux tranquilles pour un moment. Pas même les Larins ne violeront notre sanctuaire. N'ai pas de scrupules. Vahnvatt n'apprendra pas qu'ai commis un sacrilège.

Il en va de la sauvegarde de mes amis et de mon peuple.

Retourne par le couloir jusqu'à la sortie. La commission de recherche est déjà rentrée à l'astroport.

— Ce qui se passe ici est étrange, Vahnvatt, dit l'officier supérieur larin au moment où j'arrive.

— Nos recherches exigent des sacrifices, dit Vahnvatt sur un ton sincère.

Quel menteur retors !

— Je vais devoir faire un rapport, dit l'officier larin. Il ne me reste, hélas ! pas assez de temps pour procéder à une enquête plus approfondie. Mais j'attends votre propre rapport, Vahnvatt. Et j'aimerais qu'il soit rédigé en termes compréhensibles. Pour l'instant, je m'en tiens à vos affirmations. Mais quand je reviendrai, j'exigerai des explications détaillées sur cette bizarre expérience.

— Tu veux déjà nous quitter, frère du Concile ?

Vahnvatt semble éprouver un regret sincère.

Sais pourquoi. À cause de la présence des Larins, l'Émir et Icho Tolot ont au moins été obligés de se réfréner un peu. Si les Larins quittent Tomphus, les deux pourront de nouveau agir à leur guise.

Et Vahnvatt redoute cela encore plus que leur découverte par les Larins.

— Reste encore jusqu'à ce que nous ayons trouvé la solution à notre problème, supplie le multipoliticien. Je ne veux certes pas que vous vous immisciez dans nos affaires. Il serait plus opportun que je vous reconduise en dehors de la ville. Mais ne quittez pas la planète. La présence de nos frères du Concile est stimulante.

Mais il aboutit au résultat inverse. Les Larins sont maintenant convaincus du caractère inoffensif de nos expériences actuelles de mathématiques abstraites. Plus rien ne les retient sur Tomphus.

Vahnvatt n'en est guère satisfait.

Les Larins retournent vers leur vaisseau spatial, qui décolle sur-le-champ.

— Négocie avec les étrangers, conseille à Vahnvatt.

— Oui, pourquoi pas ? dit le multipoliticien.

Lis la ruse dans ses quatre yeux.

— Pas ainsi, défends.

— Mais nous avons besoin de ce grand vaisseau spatial, qu'ils appellent le *Sol*, pour transporter nos précieux appareils, argumente-t-il.

— Mettez-vous d'accord par la négociation, propose.

— Très bien, négocions donc, concède Vahnvatt.

♦

— Les Larins décampent ! cria triomphalement l'Émir en regardant les deux puissantes sphères énergétiques devenir de plus en plus petites dans le ciel nocturne, pour finalement disparaître.

— Il nous reste encore une heure avant que Deighton vienne nous rechercher, constata Icho Tolot. Nous allons encore avoir de quoi nous occuper avec les Keloskiens d'ici là.

— Oui, s'ils ne sont pas revenus à la raison, nous allons encore devoir leur secouer les puces, affirma l'Émir. Mais fichons le camp de cette arène pleine de courants d'air.

Eptrocur n'aurait certainement pas apprécié d'entendre l'Émir parler aussi cavalièrement de cet endroit sacré. Mais Eptrocur avait lui-même disparu après les avoir amenés jusqu'ici.

L'Émir prit la main d'Icho Tolot et se téléporta avec lui hors du Centre de Méditation. Ils se rematérialisèrent sur une grande place devant un bâtiment imposant, dans lequel Icho Tolot mesura une puissante source d'énergie. Plusieurs centaines de Keloskiens y étaient rassemblés.

— Nous voilà, si vous voulez encore de nous, bande d'affreux pachydermes ! cria l'Émir, entraînant un éclat du redoutable rire d'Icho Tolot.

Les Keloskiens se retournèrent pesamment vers eux et mirent en position leurs lances radiantes.

Juste au moment où ils ouvraient le feu, le mulot-castor se téléporta avec le Halutien en dehors de leur ligne de tir. Ils se rematérialisèrent sur un bâtiment de l'autre côté de la place, et virent la centrale devant laquelle ils se tenaient encore un instant auparavant être réduite à néant par les Keloskiens.

— Ils vont finir par démolir toutes leurs installations, dit l'Émir en soupirant. Mais il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Nous leur avons montré que nous étions prêts à négocier. La balle est maintenant dans leur camp.

— Hé ! rugit Icho Tolot. Êtes-vous aveugles, Keloskiens, pour ne pas voir où nous sommes réellement ?

Il y eut un mouvement parmi la foule des Keloskiens lorsque la voix haïe résonna de nouveau dans leurs dos. À peine s'étaient-ils tournés dans la nouvelle direction, pour prendre sous leur feu le bâtiment où se trouvaient les étrangers, qu'Icho Tolot les raillait déjà depuis un autre endroit.

Ce petit jeu dura un certain temps, jusqu'à ce que l'ensemble des bâtiments autour de la place eût disparu.

L'Émir et Icho Tolot voulaient mettre enfin un terme à ce jeu macabre, lorsqu'un autre groupe de Keloskiens s'avança sur la place devant la foule.

— Écoutez-nous ! Écoutez-nous ! entendirent-ils en intercosmos.

L'Émir vit que l'un des Keloskiens tenait une traductrice dans son tentacule. Il ne s'agissait cependant pas d'Eptrocur, mais d'un " gris ".

— Nous vous proposons un armistice. Descendez, nous voulons négocier avec vous. Je suis Vahnvatt, le multipoliticien de Tomphus. Vous pouvez avoir confiance en moi.

— On ne doit jamais faire confiance à un politicien, quel que soit le peuple auquel il appartient, dit l'Émir. Mais je crois que la négociation s'impose au vu de la situation.

Il se téléporta et se rematérialisa à quelques pas devant Vahnvatt.

— Salut à toi, grand chef des Keloskiens... commença l'Émir dans son style désinvolte.

Il ne termina pas sa phrase.

— Attention ! cria Icho Tolot, qui ne faisait pas entièrement confiance à la bonne volonté apparente de Vahnvatt, et n'avait pas quitté des yeux son détecteur.

Il ne lui avait pas échappé que quelques Keloskiens accompagnant le politicien étaient équipés d'appareils émettant de puissantes radiations à cinq et six dimensions.

— C'est un piège, l'Émir !

L'Émir réagit instantanément. Il renforça son emprise autour de la main d'Icho Tolot, et n'eut aucun mal à se téléporter. Lorsque les deux amis se rematérialisèrent à quelques mètres de là, au beau milieu des Keloskiens, l'Émir transporta Vahnvatt par télékinésie à la place qu'ils venaient juste de quitter.

L'instant suivant, Vahnvatt se retrouvait prisonnier sous une cloche énergétique. Les Keloskiens qui manipulaient le générateur regardèrent sans comprendre leur multipoliticien, pris au piège qu'ils avaient préparé pour les deux étrangers.

— Que cela vous serve de leçon, pontifia l'Émir. L'heure des négociations avec les Keloskiens ne semble pas encore arrivée.

— Tu as raison, approuva Icho Tolot.

Le Halutien leva ses poings d'un air menaçant lorsqu'un Keloskien s'approcha de lui.

— Non, c'est Eptrocur ! s'exclama l'Émir qui avait immédiatement reconnu le Keloskien à plusieurs signes particuliers.

Eptrocur avait repris la traductrice avec lui.

— Ne savais pas que Vahnvatt jouait double jeu, affirma Eptrocur. Tu dois me croire !

L'Émir ne réfléchit pas longtemps avant de toucher le Keloskien et de se téléporter avec Icho Tolot et lui à l'autre bout de la ville.

♦

— Pensais que Vahnvatt voulait négocier avec vous, dit Eptrocur lorsqu'ils se furent rematérialisés dans un bâtiment vide situé dans les faubourgs sud de la ville. Me l'avait promis solennellement.

— Nous ne te faisons aucun reproche, Eptrocur, le rassura l'Émir. Tu as été loyal, il n'y a aucun doute là-dessus.

— Et mon peuple ? voulut savoir le jeune Keloskien. Que pensez-vous de lui ?

L'Émir haussa les épaules.

— Que veux-tu que je te dise ? Quelle opinion aurais-tu de gens qui veulent t'enlever une chose dont dépend ton existence ?

— Tu veux dire, ton vaisseau spatial ?

— Exactement. Je parle du *Sol*, qui ne peut pas repartir d'*Ultima Statio* parce que ton peuple le retient. J'imagine difficilement que les Keloskiens aient changé d'avis, et veuillent maintenant nous libérer.

— Avons besoin de ce vaisseau, dit seulement Eptrocur. Mais peut-être une issue possible ?

— Nous pourrions sûrement arriver à un accord, dit Icho Tolot. Mais les Keloskiens ne semblent pas être de parole.

— Ne pas généraliser d'après Vahnvatt, insista Eptrocur. Sommes menacés de disparition. Sommes désespérés. Sans nous, les autres peuples de l'Univers ne pourront jamais être satisfaits et heureux, comprenez-vous ? Nous devons à tout prix échapper à la catastrophe.

— Nous aimerions bien vous aider, répondit l'Émir. Mais pas au prix de notre propre anéantissement. Nous ne pouvons pas penser de façon si abstraite, au point de sacrifier notre existence pour vos mathématiques.

— Un compromis. Suis pour un compromis.

— Nous pourrions sans aucun doute en trouver un, approuva l'Émir. Mais pas dans les conditions voulues par Vahnvatt. Il est dommage que tous les Keloskiens n'aient pas ta façon de voir les choses, Eptrocur.

— Oui, dommage. Qu'allez-vous faire à présent ?

— Nous devons quitter Tomphus.

— Sans autres négociations ?

— Le temps presse, rappela Icho Tolot derrière eux. Si tout se déroule comme prévu, Deighton doit se placer en orbite dans quelques minutes avec son chasseur.

— Pas de négociations ? répéta Eptrocur.

— J'y serais favorable, répondit l'Émir. Mais tu as entendu ce que vient de dire Tolotos. Notre délai sur Tomphus arrive à expiration. Peut-être aurions-nous pu arriver à un accord. Et peut-être cela arrivera-t-il.

— Vous reviendrez ?

— Assurément. Nous rapporterons notre expérience avec les Keloskiens, et nous n'oublierons pas de mentionner les nécessités qui vous ont conduits à agir de cette manière. Je suis certain que nous reviendrons en visite sur Tomphus ou un autre monde keloskien. Et j'espère qu'alors, il n'y aura pas d'autre grave malentendu.

— Pas de malentendu, répéta Eptrocur plein d'espoir.

— C'est l'heure, l'Émir, le pressa Icho Tolot.

— Adieu, Eptrocur.

L'Émir ferma le casque de son spatiandre. Avant de se téléporter en orbite au-dessus de Tomphus, il lui vint à l'idée qu'il serait peut-être bon de faire comprendre au Keloskien, par un geste symbolique, que les Terraniens portaient en eux la volonté de paix et d'amitié.

L'Émir saisit le tentacule du Keloskien et le serra. Même si Eptrocur ne comprit probablement pas complètement la signification de ce geste, il y répondit par une pression chaleureuse de son palpe.

♦

Une heure avant le moment convenu pour le rendez-vous, le chasseur se tenait prêt au départ. Deighton monta à son bord. Il venait à peine d'arriver sous la coupole de pilotage que Ribald Corello se manifestait par radio depuis la centrale de détection du croiseur léger.

— Les deux vaisseaux SVE sont repartis de la deuxième planète. Ils s'éloignent à toute vitesse.

Deighton respira. Il ne se souvenait pas d'avoir jamais ressenti un tel soulagement par le passé dans une situation semblable.

— Partons ! commanda-t-il.

La porte du hangar s'ouvrit. Un rayon porteur souleva le chasseur et l'amena en toute sécurité en dehors du sas.

Comme projeté par une catapulte, le chasseur spatial fila à travers l'un des sas structurels ouverts dans l'écran protecteur du croiseur.

Le chasseur s'éloigna avec une vitesse croissante, décrivant une large courbe devant le soleil. Dès qu'il se trouva à distance suffisante, hors de portée des perturbations gravitationnelles, Deighton ordonna de passer en vol linéaire.

Tous les calculs nécessaires avaient été effectués depuis longtemps.

L'étape linéaire ne dura que quelques secondes, à la suite de quoi le chasseur spatial retomba dans l'espace normal au voisinage de la deuxième planète.

Le code radio convenu au préalable fut émis par les croiseurs restés à l'abri du soleil, et relayé par les sondes-robots.

Ce code donnait le feu vert au chasseur. Il signifiait que les vaisseaux SVE avaient quitté le système planétaire.

Le chasseur se mit en orbite autour de la deuxième planète. Deighton scrutait fébrilement les écrans de détection.

Il se répétait continuellement que cela ne voudrait rien dire, si l'Émir et Icho Tolot laissaient passer ce rendez-vous. Peut-être des événements importants empêcheraient-ils le premier rendez-vous d'avoir lieu.

Dans ce cas, Deighton reviendrait au bout de douze heures...

Soudain, les sondes énergétiques réagirent. L'écran du détecteur montra deux silhouettes enveloppées dans des sphères énergétiques.

La détection les avait à peine repérés que les deux objets disparurent.

Et au même instant, Deighton perçut derrière lui le léger déplacement d'air résultant de la matérialisation d'un corps, et il sentit aussi un souffle léger contre sa nuque.

Il se retourna pour se retrouver face-à-face avec l'Émir et Icho Tolot.

Soulagé, Deighton laissa échapper un rire joyeux.

— Tout va bien ? leur demanda-t-il quand ils eurent ouvert les casques de leurs spatiandres.

— Non, rien ne va ! déclara l'Émir. Mais nous verrons ça plus tard. Nous devons rentrer au plus vite sur le *Sol* pour faire notre rapport à Perry Rhodan. Il va ouvrir des yeux ronds quand il apprendra pourquoi le *Sol* est retenu sur *Ultima Statio*.

Le chasseur spatial reprit la direction du soleil et fut rembarqué à bord du vaisseau de commandement de Deighton.

Peu après, les sept croiseurs légers prirent le départ et quittèrent le système planétaire en direction d'*Ultima Statio*.

ÉPILOGUE

Journal du cybernéticien Joscan Hellmut :

" 30 juillet 3578, calendrier terrestre.

Selon mon calendrier personnel, nous sommes en l'an 38. Je ne me lasserai jamais de le répéter.

L'expédition de Galbraith Deighton est rentrée hier. Manifestement, elle a été couronnée de succès. Le Halutien Icho Tolot et le mulot-castor l'Émir ont découvert des éléments d'explication auxquels personne n'avait songé à propos de notre situation actuelle.

Après le retour des sept croiseurs, le silence a été soigneusement gardé sur ces informations. Personne ne pouvait se douter des renseignements explosifs ramenés par l'expédition.

Comme les données avaient été aussitôt fournies à SENECA pour leur exploitation, j'espérais obtenir des indices par l'intermédiaire de Roméo et Juliette. Mais les premières rumeurs me parvinrent bien avant.

On disait que les sept croiseurs légers étaient tombés sur des vaisseaux SVE des Larins, et qu'ils avaient découvert un cinquième peuple du Concile. Et cela justement dans la petite galaxie de Balayndagar !

Je considérais d'abord ces rumeurs comme totalement non fondées.

Mais elles se révélèrent exactes !

Je l'appris bientôt, lorsque Perry Rhodan m'envoya chercher pour procéder à l'évaluation des résultats par l'entremise de SENECA. On n'aurait vraisemblablement pas eu besoin de faire appel à moi si SENECA n'avait pas montré une réaction étrange.

Il avait mémorisé certaines données sans les exploiter. J'établis avec mes collègues que ces données s'étaient comme égarées dans le système mémoriel vaste et complexe de SENECA.

C'était un fait inhabituel, mais qui s'était déjà produit parfois.

Rhodan communiqua les données et fit une analyse de la situation devant les chefs des sections scientifiques et techniques, ainsi que l'état-major des tacticiens.

J'étais présent, en tant que spectateur muet au début.

Ce que le mulot-castor et le Halutien avaient à dire fit l'effet d'une bombe aux personnes présentes. Qui aurait pu imaginer que l'humanité allait rencontrer son pire ennemi, les Larins, dans cette petite galaxie insignifiante ?

Dans ces circonstances, le message de l'Immortel, ce mystérieux être spirituel dont j'avais déjà entendu parler à maintes reprises par le passé, prenait une signification

nouvelle. Nous tous, qui nous trouvions à bord du Sol ou de la SC-1, avions entendu la voix de l'Immortel quand il avait fait cette allusion aux Sept Sceaux.

Perry Rhodan ne s'était certainement pas douté du rapport entre ces mystérieux indices. Mais il n'y avait plus de doute possible. L'Immortel avait bel et bien fait allusion au cinquième peuple du Concile : les Keloskiens.

L'Émir et Icho Tolot avaient pu obtenir de nombreuses photographies de ces Keloskiens, qui fournirent quantité de renseignements sur ce peuple. Mais la donnée la plus importante était leur affirmation selon laquelle ces êtres disposaient de capacités d'abstraction extraordinaires leur permettant même de calculer en sept dimensions.

Et ces mathématiciens abstraits étaient les véritables planificateurs du Concile des sept.

Aussi étonnantes et inattendues que fussent ces révélations, c'était un autre point qui était le plus important pour nous sur le moment.

Les Keloskiens étaient en effet responsables de notre immobilisation sur Ultima Statio. Leur galaxie était menacée de disparition à cause d'une sorte de trou noir. Et dans leurs recherches pour trouver un moyen de sauver leurs précieux instruments, le Sol leur était tombé entre les mains.

Les Keloskiens n'avaient pas dissimulé leurs intentions à l'Émir et Icho Tolot. Ils voulaient rien moins que prendre possession du Sol pour pouvoir emporter leurs appareils hors de cette galaxie condamnée.

À l'exception des militaires, qui proposèrent immédiatement de recourir aux armes, personne ne douta que les Keloskiens pourraient arriver à leurs fins. Comment ils voulaient s'y prendre, c'était une autre histoire. Mais ils étaient déjà bien parvenus à retenir le Sol sur Ultima Statio, sans que quiconque pût dire comment ce piège fonctionnait.

Ou plus exactement, personne en dehors de moi.

Ce fut le moment où je rompis mon silence.

Déjà, en voyant les premières images des Keloskiens et en écoutant le rapport de l'Émir et d'Icho Tolot, d'où il ressortait que leurs membres n'étaient pas adaptés à des tâches manuelles, j'avais fait le rapprochement entre ces données et la trouvaille que j'avais faite sur Ultima Statio.

Après avoir vu sur les photographies rapportées de Tomphus les instruments dont se servaient les Keloskiens, j'avais acquis une certitude.

Je ne pouvais donc me taire plus longtemps.

Je pris part à la conversation pour expliquer que l'appareil que j'avais trouvé devait être d'origine keloskienne.

Et j'exposai aussi la théorie selon laquelle, au cas où il y aurait eu d'autres appareils de ce type sur Ultima Statio, ils pourraient être responsables de l'immobilisation du Sol.

Je dois ici faire remarquer que mes propos suscitèrent encore plus d'agitation que le rapport du Halutien et du mulot-castor. En ce qui concernait la destruction de l'appareil par Roméo et Juliette, je suggérai que le couple de robots n'était pas responsable de son erreur de comportement, car celui-ci devait avoir été induit selon toute vraisemblance par l'appareil keloskien.

Et pour moi, c'était le résultat le plus important : à savoir que Roméo et Juliette n'étaient pas défectueux, mais que leur conduite fautive avait été causée par une influence extérieure.

Perry Rhodan envoya immédiatement des sections d'exploration fouiller la planète, dans le but d'y trouver des instruments keloskiens.

Moi-même, après avoir terminé ce rapport, je me porterai volontaire pour faire partie de ces sections de recherche. Car je suis personnellement très concerné par l'élimination de toutes ces sources de perturbation qui influencent négativement Roméo et Juliette.

Je n'aimerais pas perdre mes amis. "

F I N

Le récit précédent de la série Perry Rhodan décrit la rencontre entre des Terraniens et un peuple stellaire jusqu'ici inconnu : les Keloskiens. Les Keloskiens se présentent comme des êtres d'une grande intelligence, mais dotés d'un mode de pensée tout à fait étranger, incompréhensible pour les civilisations issues de la Terre.

Les objets ont-ils une âme ? Les représentations de l'Univers

Les récits de rencontres de ce genre font partie des plus intéressants que la science-fiction ait produits. Lors de chaque rencontre, deux systèmes se heurtent de front : à savoir les modes de pensée des deux peuples en question. À chaque fois se trouve posée la question de savoir s'il existe un minimum de points communs entre les deux pensées, au moins un minuscule domaine à l'intérieur duquel les processus mentaux des deux interlocuteurs fonctionnent sur un mode analogue, afin qu'existe une possibilité de compréhension.

Il est difficile de se représenter ce que pourraient être les pensées d'un peuple stellaire complètement différent du nôtre, bien qu'il existe déjà de grosses différences entre les différents peuples terraniens. Il faut d'abord comprendre que notre façon de penser est liée directement à notre vision du monde. Nous voyons une main, qui tient une pomme, et dont les doigts s'ouvrent. Nous pensons : « La pomme va tomber ». Car nous avons appris qu'une force nommée gravitation, dont l'origine réside dans la masse de la Terre, attire la pomme abandonnée à elle-même. Nous avions déjà assimilé cette notion bien avant Newton, et en avions fait une partie intégrante de notre image du monde.

Serait-il pensable qu'un autre peuple stellaire, au lieu de penser en terme de force, décrive la pomme comme une âme sortie du sol avec lequel elle tend à se réunir. Est-ce que ce peuple étranger croirait, en voyant un ballon gonflé à l'hélium grimper dans les airs au lieu de tomber vers le sol, que l'âme du ballon et l'âme du sol sont ennemies l'une de l'autre et tendent donc à se séparer plutôt qu'à se réunir ?

C'est sans aucun doute envisageable. On doit seulement se demander si une théorie selon laquelle toutes les choses possèdent une âme pourrait être développée de façon scientifique, afin de permettre une description des événements matériels, y compris les plus insignifiants. Si oui, en possession d'une telle science, un peuple étranger aurait le moyen d'atteindre un haut degré de civilisation. Mais cette idée même n'est-elle pas fallacieuse en soi,

fabriquée à partir des clichés standardisés du mode de pensée terranien ?
Prenons un autre exemple : nous avons appris que un plus un égale deux. Il semble qu'il n'y ait pas de connaissance plus exacte et plus sûrement établie que l'arithmétique. Cela est aussi très simple à prouver. Reprenons l'exemple de la pomme. On pose une pomme à côté d'une autre pomme. Qu'obtient-on ? Deux pommes. Et si on regarde de nouveau quatre semaines plus tard, que voit-on encore, (en supposant que dans l'intervalle, personne n'ait mangé notre exemple) ? Toujours et encore deux pommes. Flétries et desséchées, peut-être, mais toujours deux pommes.
On pourrait imaginer qu'un peuple stellaire étranger ne se représente pas en esprit l'addition par l'exemple des pommes, mais par un autre tout différent. Prenons un cochon d'inde mâle et posons-le près d'une femelle. Qu'obtient-on ? Sur l'instant, deux cochons d'inde. Mais qu'en sera-t-il si l'on revient voir au bout d'un certain temps ? Cinq cochons d'inde... Ou bien huit... Ou vingt-cinq !
On peut imaginer qu'avec une telle façon de voir, une mathématique totalement étrangère se développerait. Dans cet exemple, le résultat d'un calcul serait dépendant du temps ou bien de la nature des termes de l'opération.
On a dit des Keloskiens qu'ils possédaient la capacité de reconnaître instantanément des relations étendues, et qu'ils utilisaient cette capacité pour planifier leur évolution. Les Keloskiens sont décrits comme des organisateurs géniaux, dont le Concile des sept a reconnu depuis longtemps le génie, et qu'il a promus au rang de planificateurs du Concile. D'où tirent-ils cette capacité étonnante ? À coup sûr, pas seulement de leur importante masse cervicale dotée d'étranges additifs. Elle doit aussi résider au moins en partie dans le fait que leur manière de penser est toute différente de celle des Terraniens. Ils appréhendent leur environnement d'une tout autre manière, leur modèle de l'Univers est différent et, semble-t-il, plus perfectionné. C'est ainsi que peut s'expliquer leur supériorité intellectuelle.
Revenons-en à notre modèle d'Univers. Dans certains domaines, nous avons déjà atteint les limites de nos capacités de représentation. La physique moderne, et tout particulièrement la microphysique, a dû renoncer depuis longtemps à toute illustration de ses concepts. Notre mode de pensée ne parvient plus à donner une forme compréhensible à ces connaissances. Il en va de même avec l'astrophysique. Les étoiles en effondrement gravitationnel, les étoiles à neutrons, les trous noirs, etc... dépassent tous les possibilités de notre esprit et ne sont concevables que formellement.
Peut-être devrons-nous, si nous ne voulons pas renoncer au progrès, changer totalement nos modes de pensée et construire un nouveau modèle d'Univers à partir de zéro. Peut-être essaierons-nous un jour d'étudier l'hypothèse selon laquelle la pomme et la Terre possèdent une âme ? Il se pourrait que nous ne puissions progresser que de cette façon...